L'Humanité Intégrale

Abonnement (10 numéros) : **8 francs** (Prix unique)

5e ANNÉE. — 1900-1901

SOMMAIRE

Nos 9-10

RÉCAPITULATION — LES HARMONIES PROGRESSIVES..... J.-Camille Chaigneau.
CONSÉQUENCE ET BUT RÉVÉLÉS DES PHÉNOMènes SPIRITES (p. 229). Stanislas Dismier.
CONFIRMATION ET EXPLICATIONS (p. 235)..... Docteur Chazarain.
PENSÉES (p. 233)..... Une Harmonie.

Bien que ce fascicule, constituant un numéro double (48 pages), paraisse seulement en 1902, nous avons cru devoir le désigner comme représentant les numéros 9 et 10 de 1900-1901, pour parfaire la série d'abonnement, et nous demandons que l'on veuille bien en excuser le retard.

*D'ailleurs, pour éviter les conséquences de cette irrégularité, l'*Humanité Intégrale *va interrompre sa publication sous sa forme périodique, déjà bien compromise en fait. S'appliquant, pour le moment, à des études d'idées permanentes plutôt qu'à des sujets d'actualité, elle atteindra son but d'une manière plus favorable en ne s'efforçant pas de s'astreindre à un mode périodique de publication. En somme, elle ne fera que régulariser ainsi l'état de choses existant depuis quelque temps.*

Toutes les matières dont nous avions à disposer présentement ne pouvant tenir dans le cadre de ce fascicule, il paraîtra prochainement un numéro supplémentaire qui sera offert aux abonnés en remerciement de leur patiente indulgence.

RÉCAPITULATION

LES HARMONIES PROGRESSIVES

Au moment de modifier, dans la forme de sa manifestation, l'œuvre de l'*Humanité Intégrale*, — dont nous préférons actuellement poursuivre l'effort par des brochures détachées, — il y a lieu, croyons-nous, de récapituler sommairement les principales notions que nous avons émises, et dont l'enchaînement constitue la caractéristique de cette œuvre.

Comme nous avons eu occasion de le dire (dans le n° 7 de 1900-1901), nous sommes, avant tout, des chercheurs, des explorateurs. Nous tâchons d'agrandir nos connaissances, de les coordonner par la raison, et d'entrevoir de nouvelles conquêtes par le sens de l'harmonie; mais nous ne saurions prétendre à développer sous les regards une route achevée, car, au delà des premiers travaux novateurs accomplis déjà par de solides pionniers, nous n'avons

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

pu encore que planter des jalons sur la ligne où nous pressentons la grande marche du progrès. Pour aller plus avant, nous avons la conviction de tenir quelques points de repère ; mais la voie n'est pas construite, n'est pas réalisée dans sa consistance ininterrompue et indéfectiblement lumineuse. Toutefois nous devons offrir, dans une coordination rudimentaire, le peu qui représente notre contribution à la synthèse future : quelques piquets d'orientation parmi le chaos des ruines.

AVANT-PROPOS :

RÉNOVATION NÉCESSAIRE DE LA MENTALITÉ DEVANT LE PROBLÈME DE L'UNIVERS.

LES NOMBRES ET L'UNITÉ.

Entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, qui sont les deux pôles du monde où évolue notre pensée, nous sommes enclins à attacher une importance prépondérante à l'être humain, c'est-à-dire au degré d'être que chacun de nous trouve en lui-même.

C'est ainsi que l'homme a considéré les êtres inférieurs à lui comme des machines sans conscience réelle, et qu'il n'a pu concevoir des êtres supérieurs à lui (ou même un Être suprême) que dans une hypertrophie de sa propre individualité (1).

Telle fut la grande pierre d'achoppement de tous les concepts.

Aujourd'hui pourtant nous commençons à échapper à cet écueil par l'avénement de la notion d'Humanité. Mais, malheureusement, les élaborateurs de cette conception nouvelle, étant presque tous des négateurs de l'immortalité individuelle, n'ont pu entrevoir qu'une idée abstraite, et, par conséquent, stérile. Pour que celle-ci puisse fructifier, il faut qu'elle se complète et se concrète par l'immortalisme. Alors on pourra concevoir l'Humanité comme un être réel, comme un être vivant et conscient, comme un être immortel, tant dans son ensemble que dans ses parties ; alors, en un mot, on pourra concevoir cet être que nous appelons l'*Humanité intégrale*.

Et cette conquête entr'ouvrira, par analogie, à notre esprit, la notion de tous les *degrés* conscienciels, qui nous apparaîtront non plus comme des unités simples, mais comme des synthèses de nombre et d'unité.

La science d'ailleurs nous y prépare, et va nous y préparer de plus en plus, dans l'antithèse d'un matérialisme qui s'use en son isolement et d'un spiritualisme nouveau qui s'annonce pour le féconder.

***

(1) C'est par une propension analogue que l'homme a longtemps considéré la terre — qui le porte — comme le centre de l'Univers.

Etre qui penses et qui parles, mon frère ou ma sœur, qu'es-tu et que suis-je ? Qu'est l'être humain ?

La science biologique répond pour toi :

— Un organisme pluricellulaire.

— Je suis donc plusieurs ? — diras-tu.

— Oui, puisque ton être est l'expression convergente d'une pluralité.

— Mais alors, encore une fois, qu'est l'être humain ?

La science immortaliste répond : — Une individualité immortelle.

— Contradiction effarante ! A moins qu'on ne puisse être à la fois un et plusieurs, en quelque manière impérissable ? Mais ne serait-ce pas trop d'absurdité ?

— Dis plutôt que là est la clé de toute vérité, la notion libératrice par laquelle s'évanouissent tous les mystères, par laquelle se résolvent tous les problèmes qui semblaient insolubles.

Faute de cette clé, tu as pris l'individualité humaine comme le type de l'individualité absolue, et tu as refusé l'individualité réelle, tu as refusé une âme aux êtres inférieurs (qui évoluent encore au-dessous du degré humain).— Faute de cette clé, tu as assimilé l'infini à une individualité humaine et tu as imaginé le Dieu anthropomorphe, ou bien, croyant t'affranchir de cette invention monstrueuse, tu t'es abstrait toi-même en pur esprit, puis, exaltant cette même abstraction jusqu'à l'infini, tu as gonflé de ton propre idéal, de ta propre exaltation, un Dieu amorphe extérieur au monde, une Unité suprême vide de nombre, c'est-à-dire une non-réalité.

Avec cette clé, au contraire, tout vit d'une vie sans limites, tout s'enchaîne, tout participe à la même destinée. L'être le plus infime est entraîné dans le tourbillon du progrès, dans la communion des solidarités, car tout être a son individualité suivant les degrés. L'insecte a son individualité, relativement simple, mais complexe par rapport aux organismes inférieurs, qui eux-mêmes sont complexes par rapport à la monère ; et si, d'autre part, nous sautons jusqu'aux vertébrés supérieurs, jusqu'aux mammifères, combien l'individualité s'affirme différente ! Le nombre grandit, et aussi le moi s'accentue, tant la pluralité est capable de s'accorder avec l'unité. — Au degré humain, une crise profonde s'élabore : un élément nouveau — *la liberté consciente* — tend à se dégager peu à peu de la fatalité instinctive, qui, jusqu'à l'homme, régla l'évolution progressive de la pluralité et de l'unité. L'homme (l'être de degré humain, qui commence par être la bête humaine) a d'abord à lutter contre sa propre fatalité instinctive et contre celle qu'il subit de la part de ses semblables sous forme de tendance à l'oppression belliqueuse ; puis, la raison grandissant, il éprouve le besoin de réagir également contre l'autorité de ceux qui se prétendirent, au nom de la toute-puissance, les régulateurs de la destinée humaine. Et l'homme développe peu à peu le germe de la liberté consciente. Jusqu'ici cette

liberté embryonnaire, constamment combattue par les vestiges d'animalité, a été subjuguée ; mais, grâce à un avénement complémentaire, elle sera bientôt triomphante. C'est que, au degré humain, un autre élément nouveau tend aussi à se dégager : l'*amour conscient*. Le moment est venu où l'amour va monter de l'inconscience à la conscience. L'affranchissement de la femme, les preuves de l'immortalité de l'amour, tout y concourt. Et, une fois l'amour de couple parvenu à l'état conscient, l'amour, entré en possession des cœurs, se généralisera jusqu'à l'amour humanitaire. — L'amour va embraser la liberté, la liberté va élargir l'amour ; et, grâce à leur double action, enfin rendue féconde par leur mutualité, l'humanité va émerger de l'animalité, pour s'élever *librement* vers de nouvelles réalisations de la pluralité unifiée (de la pluri-unité), c'est-à-dire vers des individualités plus complexes, vers des « harmonies » d'âmes humaines, — dont l'amour accomplira l'unité collective, tout en respectant la liberté de leurs individualités propres (car, à partir du degré humain, rien ne doit plus s'agglomérer que par les voies de la liberté) (1). — La liberté toujours, dans les « Harmonies progressives » organisées par l'amour en pluri-unités immortelles, jusqu'à la constitution de cette grande Harmonie (grande relativement et relativement petite) que sera l'Humanité intégrale réalisée.... La liberté toujours, dans ces autres « Harmonies progressives », combien plus grandes, qui dépassent la sphère de notre Humanité intégrale... La liberté toujours, jusqu'au sein de la plus grande Unité multiple, de la plus grande Harmonie, progressive elle aussi par les promesses du devenir, que nous pouvons considérer idéalement comme embrassant tous les nombres, et que pour la commodité du langage nous avons désignée sous le nom de « Syn'théon' ».

L'Humanité intégrale.
La Spirale d'Évolution humaine.
L'Évolution humaine dans l'Humanité intégrale.

Arrêtons-nous maintenant à la notion de l'Humanité intégrale ; et rappelons comment nous en avons défini le concept (2).

Nous entendons par « Humanité intégrale » non seulement l'ensemble (et

(1) A partir de la constitution de l'individualité humaine, rien ne peut plus s'agglomérer impérissablement que par les voies de la liberté. C'est ainsi que tous les empires, agglomérats artificiels de compression temporelle, sont destinés à se démembrer ; c'est ainsi que toutes les églises, agglomérats artificiels de compression spirituelle, sont condamnées à se dissoudre ; — pour la refonte de l'Humanité, suivant les voies de l'amour et de la liberté, qui sont celles des Harmonies progressives.

(2) On voudra bien nous excuser si l'on retrouve ici quelques textes déjà parus, fondus d'ailleurs dans cette étude d'ensemble. Nous avions fait effort pour nous exprimer de notre mieux ; et, lorsque nous n'avons pu trouver pour la circonstance actuelle une expression plus claire de notre pensée, nous avons préféré nous redire plutôt que de nous exposer à dire moins juste en disant autrement.

surtout l'harmonie) de tous les humains vivant sur la terre à une époque donnée, mais, d'une manière plus vaste et plus complète, — la seule véritablement intégrale, — l'ensemble (et plus spécialement l'harmonie) de *tous* les humains issus des évolutions de la vie sur notre planète. Nous entendons, par conséquent, — avec preuves positives à l'appui, — que la mort n'existe pas, que tous les organismes évolués ont une survie (générée par un dédoublement), et que, au point où nous en sommes, le degré le plus intéressant de la survie universelle est l'immortalité humaine. Cette immortalité — toujours d'après les données de l'expérience — a pour siége, pour milieu d'éclosion, un certain espace substantiel, une sorte d'atmosphère spéciale, incomparablement plus étendue que l'atmosphère aérienne, et d'autant plus subtile qu'elle s'éloigne davantage du noyau planétaire ; mais cette atmosphère, tant qu'elle n'atteint pas certaines altitudes où il est possible de concevoir sa rencontre avec les atmosphères correspondantes d'autres planètes (et même à ces altitudes, sous un point de vue de libre solidarité), peut être considérée comme faisant corps avec la terre ; et c'est l'ensemble des habitants, de degré humain, qui peuplent et la terre proprement dite et son atmosphère de survie, c'est cet ensemble, c'est cette cellule mondiale *complète* que nous appelons *Humanité intégrale* (1). Rien de plus, rien de moins. Nous tenons, pour notre part, à bien préciser cette expression ; parce que d'autres l'emploient quelquefois, soit dans un sens plus restreint qui ne comporte pas l'immortalité, soit dans un sens d'extension à tout l'univers, qui n'est pas non plus celui que notre besoin de précision croit devoir adopter.

Des notions ultérieures pourront venir s'ajouter à celle-ci ; mais, pour la netteté de la vue progressive, il importe d'établir sans plus de complexité cette première détermination.

Nous rappellerons encore qu'il n'était pas possible d'asseoir sur des bases positives une conception comme celle de l'Humanité intégrale (pressentie pourtant par des génies tels que Pierre Leroux) avant le moderne avènement de ce qu'on a appelé le Spiritisme, et qui n'est que le renouveau d'un fait vieux comme le monde. Je dis « moderne avènement », car, si le fait est ancien (et il ne saurait ne pas l'être, puisqu'il est naturel), ce qui est spécial à notre époque, c'est son adaptation au progrès des concepts et des aspirations, c'est sa portée nouvelle. Le caractère mystérieux qui s'attachait autrefois à la communication entre la vie et la survie, l'abîme creusé (du moins pour le vulgaire, c'est-à-dire pour la grande majorité humaine) entre le naturel et le prétendu surnaturel, la généralité des idées fausses tant au sujet de la terre que du ciel astronomique, l'impossibilité de synthétiser les vibrations des peuples avant les grandes découvertes de la locomotion rapide et de la télégraphie électrique, tout

(1) Voir plus loin la figure 4.

s'opposait à une vue d'ensemble, exacte et limpide, embrassant l'immortelle Humanité. Mais, quand la conscience humaine, se ramassant sur sa boule de terre pour mieux activer des conquêtes devenues nécessaires et des transformations urgentes, eut laissé la négation déblayer le terrain, balayer les formes superstitieuses de la pensée aux prises avec l'invisible, — le renouveau du fait immortaliste put se produire et s'offrir à la mentalité rajeunie. Ce fait, en ses multiples manifestations, ouvre patiemment sa voie d'avenir. Il est; il contient une énergie de mouvement; donc il avancera; et mieux lui vaut marcher lentement, en fondant à chaque pas sa route nouvelle, que de dévier, par trop de hâte, sur quelque débris de l'ancienne. Peut-être n'a-t-on pas, au début, suffisamment évité les sollicitations des vieilles ornières rencontrées au travers de la ligne à construire; mais peut-être aussi était-il difficile qu'il en fût autrement, car, en général, le goût des études psychiques ne s'improvise pas, surtout quand il comporte une lutte de pionniers, il suppose une acquisition progressive par des existences antérieures, et par conséquent un reflet de passé qui nous prédispose à l'hypnotisme des ornières. Cet hypnotisme il faut nous en affranchir, et le meilleur moyen, c'est d'avoir toujours les yeux fixés sur la Cité future, c'est de construire, avec des matériaux neufs et consistants, une route imperturbable vers l'idéal d'harmonie. En procédant ainsi, il pourra nous arriver de planter des jalons au-delà du solide, au-delà du tronçon définitivement établi ; mais nous ne les donnerons que comme des jalons. Et c'est précisément ce que nous faisons en ce moment, dans cet aperçu, tout en ayant, par notre expérience, la conviction personnelle qu'un ensemble d'études ultérieures apportera la consistance d'une voie solide à ce simple jalonnement.

Pour travailler à la réalisation de l'Humanité intégrale, nous devons être avec les militants humanitaires dans toutes leurs œuvres de progrès,— en même temps que nous devons coopérer à la communication de ces deux éléments qui ne font qu'une seule Humanité : les humains qui sont incarnés à la surface de la planète, et ceux qui vivent dans l'atmosphère éthéréenne de la terre...

L'Humanité intégrale, c'est l'ensemble harmonique de tous les êtres humains issus de la planète Terre, où ils ont vécu de nombreuses vies, sans compter les innombrables existences de leur ascension à travers les règnes inférieurs de la nature. Ces êtres humains, alternativement incarnés ou désincarnés (tout en tendant vers une raréfaction des phases incarnatives) (1) sont tous solidaires, qu'ils soient sur la terre ou dans l'atmosphère éthéréenne. Ceux qui ont travaillé au progrès terrien ne cessent donc d'y travailler encore, suivant les moyens dont ils disposent, dans quelque mode d'existence qu'ils se trouvent....

L'Humanité intégrale, pour sa réalisation vraie, aspire à l'harmonie. L'har-

(1) Voir, plus loin, quelques éclaircissements à ce sujet. — J.-C. C.

monie, c'est la concordance entre le tout et les parties, entre l'unité et les nombres. La vie des parties, la vie des nombres, pour s'épanouir pleinement, a besoin de la liberté. La vie du « tout », la vie de l'unité, dans sa primitive ignorance, demande protection à la force compressive de l'autorité. Mais la liberté se révolte, et la lutte se poursuit, dans le martyrologe des siècles, jusqu'à ce que le principe d'unité, illuminé par l'amour (force attractive) et se réfugiant en lui, répudie l'autoritarisme auquel il s'était d'abord inféodé. Et alors, de l'union féconde de la liberté et de l'amour, l'harmonie s'engendre progressivement.

La liberté sans l'amour ne peut rien procréer. Et, d'autre part, l'amour sans la liberté dégénère en un retour à l'autorité. Exemple : l'histoire du Christianisme....

Mais, de même qu'il ne suffit pas de proclamer la liberté, et qu'il la faut conquérir, de même il ne suffit pas de proclamer l'amour, et il faut le conquérir également. Certes, il est bon, en attendant mieux, d'avoir les yeux fixés sur un idéal de fraternité ; mais l'expérience prouve combien c'est insuffisant. L'amour se conquiert, s'apprend, et il s'apprend progressivement, comme tout ce qui s'apprend. Son premier problème est de faire l'harmonie dans le nombre le plus restreint (à part l'unité), c'est-à-dire dans le nombre 2. C'est vers la solution de ce petit problème, sous l'impulsion de la nature comme par les aspirations de l'idéal, que tendent d'abord les chants de tous les poètes. Quand ce problème est résolu, l'être humain transfiguré en un être double, en une nouvelle âme de feu, est capable d'oser et d'accomplir la réalisation de toutes les harmonies progressives dont la résultante doit être l'harmonie générale de tous les humains : la véritable Humanité intégrale....

Chaque planète étant un monde porte aussi, sur elle et autour d'elle, une Humanité intégrale (1). Les Humanités intégrales, par leurs éléments déjà harmonisés, rayonnent autour d'elles leur âme une et collective ; et lorsque ces divers rayonnements deviennent assez puissants, ils se rencontrent, ils s'anastomosent, ils se fondent, et des mariages d'Humanités agrandissent la communion des consciences jusqu'aux proportions d'un système solaire. Et, dès lors, rien n'empêche de concevoir l'extension de l'incendie. Pourquoi chaque système solaire n'aurait-il pas aussi son atmosphère vivante, éthérisée à l'infini dans les immensités de l'espace ? Et pourquoi de la conjonction des atmosphères subtiles de ces systèmes solaires, de ces étoiles, ne se formerait-il pas aussi des mariages de mondes stellaires (2), des communions d'âmes multiples et

(1) Voir, plus loin, fig. 7 (H1, H2, H3).

(2) Voir plus loin, fig. 10 (le présent passage n'étant qu'une digression, ou, en quelque sorte, un rapide sommaire d'où résultera peut-être quelque clarté pour l'ensemble de cette étude récapitulative).

gigantesques où l'amour unirait tout dans la plénitude des libertés? (Regardez le macrocosme en microcosme, réduisez chaque monde aux proportions d'une cellule cérébrale, et l'hypothèse, moins éparpillée, vous paraîtra plus saisissable ; car, approximativement, vous avez ainsi le cerveau, cette république de cellules, synthétisée en organe d'unité consciente). C'est cette harmonie des harmonies, toujours progressive par les incessants progrès qui montent vers elle pour l'enrichir, c'est cette sorte d'Etre collectif universel, merveilleuse concordance de toutes les libertés dans un immense amour, c'est cette République suprême et idéale que nous avons désignée, en quelques études, sous le nom de *Syn'théon'* (c'est-à-dire : Dieu ensemble, ou Divinité commune) ; et, s'il est une conception du divin, ébauchée à grands traits, qui puisse être compatible avec les aspirations de l'âge adulte de l'Humanité, il nous semble que ce ne peut-être que celle-là, car n'est-elle pas la seule qui soit compatible avec l'intégralité du principe d'amour et avec l'intégralité du principe de liberté?

***

Mais de ces généralités, entrevues par digression, revenons à Humanité intégrale, et envisageons particulièrement la destinée humaine ; ... rapport à la cellule cosmique qui est son milieu d'évolution (et qui se compose de la terre et de ses annexes de survie).

Comme avant-propos, pour s'orienter vers une idée très nette du processus de l'existence (du moins à partir du degré humain), on ne saurait mieux faire que de rappeler, dans sa simplicité outrée, mais magistrale, une vue théorique de l'Esprit Jean, que nous avons reproduite en 1899 (N° double 4-5), d'après *La Vie Posthume*. Remémorons tout au moins quelques passages caractéristiques :

« Sous le nom générique d'existence nous comprenons l'ensemble des manifestations qui, prenant l'être à son début, le conduisent, par des transformations successives, en un perpétuel devenir....

« On peut diviser ses multiples transformations en trois grandes classes distinctes qui sont : *la Vie, le Sommeil* et *la Mort*....

« De la vie à la mort, de la mort à la vie, en passant par le sommeil, manifestation médiatrice et reliant les deux autres entre elles, tel est l'incessant va-et-vient que l'être doit accomplir....

« Chacune des trois classes de l'existence se subdivise à son tour en trois périodes distinctes qui sont : la période d'assimilation ou de croissance, la période de concentration ou de plénitude, la période de désassimilation ou de décroissance.

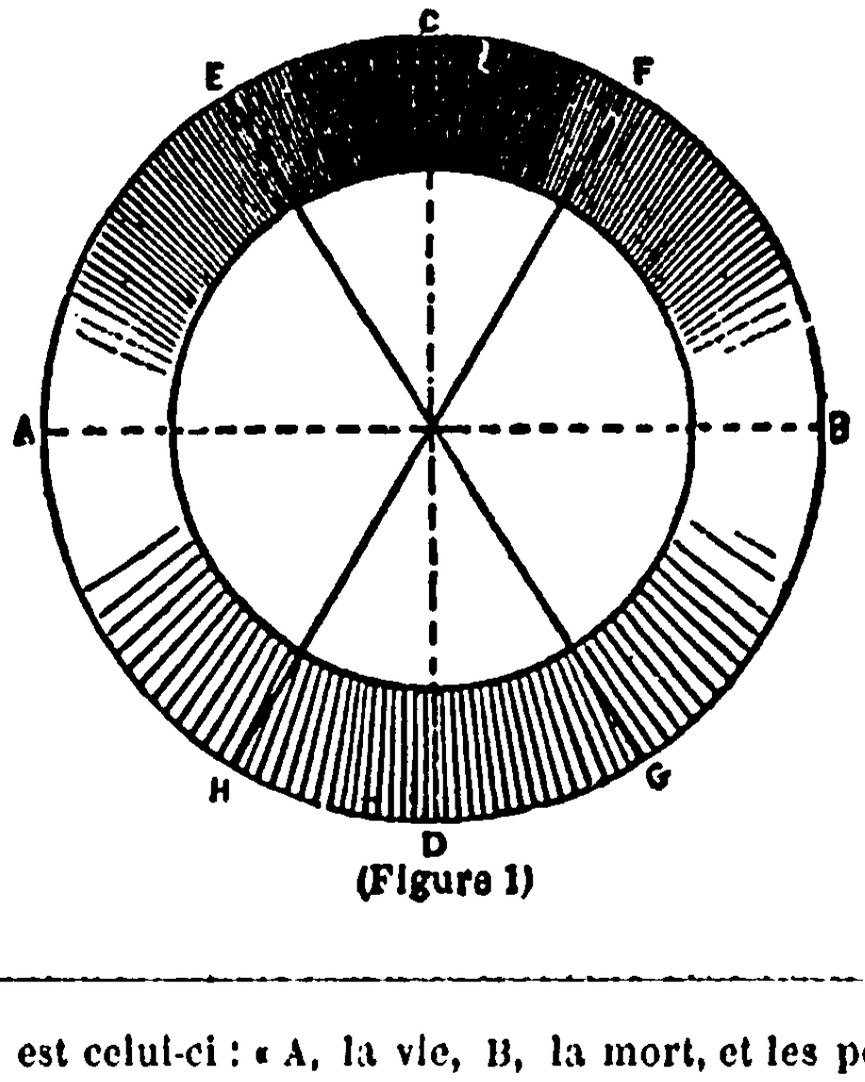
« *La Vie,* ou existence charnelle, est produite par l'incarnation de l'être périsprital...

« *La Mort,* ou existence périspritale, est produite par la désincarnation de l'être périsprital....

« *Le Sommeil,* ou existence médiatrice, est produit par la connexion et la combinaison des deux existences charnelle et périspritale....

« On pourrait représenter l'existence par un cercle géométrique (figure 1) dont les points extrêmes du diamètre AB représenteraient chacun le point initial de l'un des modes de l'existence....»

Nous fermons momentanément les guillemets afin de nous permettre une légère modification au texte, pour une simple raison de commodité, ou plutôt de clarté, que nous expliquons dans la note en bas de page. Nous formulerons donc ainsi le passage qui constitue en quelque sorte la légende de la figure : A, l'existence périspritale; B, l'existence charnelle, et les points extrêmes de la perpendiculaire CD leurs points culminants; les arcs BG, GH, HA, représenteraient les périodes de croissance, de plénitude et de décroissance charnelle ; les arcs AE, EF, et FB les périodes de croissance, de plénitude et de décroissance périspritale (1).



(Figure 1)

(2) Le texte original est celui-ci : « A, la vie, B, la mort, et les points extrêmes de la perpendiculaire CD leurs points culminants; les arcs AE, EF, FB, représenteraient les périodes de croissance, de plénitude et de décroissance charnelle ; les arcs BG, GH et HA les périodes de croissance, de plénitude et de décroissance périspritale. »

Le travail complet de Jean devait se composer de 3 parties : *La Vie, La Mort, Le Sommeil.* Le texte que nous rappelons appartient à la première partie (la seule d'ailleurs qui ait été manifestée); l'étude s'y présente donc principalement sous l'aspect de la *vie* (Jean entend par

Reprenons maintenant la citation textuelle, sous réserve des modifications impliquées par l'observation précédente et par la note connexe (en bas de page). L'interprétation des points A, B, etc., se trouvant intervertie, nous devrons intervertir les lettres indicatrices de ces points ; nous aurons soin d'ailleurs de mettre ces lettres entre parenthèses, pour en signaler ainsi le changement et dégager la responsabilité de l'auteur mis à contribution.

« La figure ci-dessus (poursuit Jean) a pour objet d'indiquer d'une manière à peu près exacte, les graduations progressives de l'être, dans le cercle sans fin de l'existence, au point de vue de la matérialité de son enveloppe ou forme. Cette expression de matérialité n'est évidemment prise que dans un sens relatif et par rapport à chaque point initial des deux modes d'existence représentés, c'est-à-dire que le ton plus ou moins foncé des couleurs indiquées sur la figure représente, tantôt des degrés de matérialité charnelle, tantôt des degrés de matérialité périspritale.

« Ces deux classes de l'existence étant antithétiques par leur nature, la similitude du foncé des tons employés pour désigner leur période de plénitude n'a donc pas pour but de représenter deux états identiques de l'être, mais uniquement une analogie d'identité par rapport à leurs points initiaux respectifs.

« En résumé, l'être progresse charnellement du point initial de la vie (B) à à son point culminant (D), pour décroître parallèlement à cette progression jusqu'au point initial de la mort (A), et recommencer une nouvelle progression, mais périspritale cette fois, jusqu'au summum que représente le point (C), d'où il commence à décroître, toujours périspritalement, jusqu'à son point de départ (B) (1).

« Si nous employons les mêmes couleurs pour figurer les degrés précédant et suivant immédiatement chaque point initial, c'est afin de bien faire comprendre, par leur identité, l'unité de l'existence qui se déroule indéfiniment et sans brusque transition en passant successivement par des modes divers, dont la différence, très appréciable si l'on met en comparaison leurs points culminants, devient de plus en plus insensible à déterminer en raison directe du rapprochement des points initiaux.

---

ce mot la vie charnelle), et il était naturel que celle-ci fût figurée sur le schéma par le demi-cercle supérieur. Mais, les deux parties (supérieure et inférieure) du dessin, étant symétriques, et aucune raison de principe ne s'y opposant, peuvent être interverties s'il y a avantage ; et, en la circonstance présente, l'avantage de cette modification, qui n'altère en rien la donnée de Jean, c'est de relier plus clairement cette donnée avec celle que nous schématisons en des figures ultérieures.

Au sujet de la fig. 1, rappelons, d'après une note de la *Vie Posthume*, que sur le dessin original les périodes étaient représentées par des colorations graduées. Ce dessin fut exécuté d'après des indications précises, données typtologiquement.

(1) Point de départ relatif, bien entendu (puisqu'il s'agit d'existence ininterrompue) ; il importe donc peu que ce point s'appelle A ou B. – J.-C. C.

« Décroître à un mode quelconque de l'existence c'est déjà commencer à croître dans le mode suivant, en subissant irrésistiblement l'action d'une loi, toujours progressive, agissant par une assimilation du mode à venir corrélativement à une désassimilation du mode abandonné par l'être.

« La qualification de point d'assimilation charnelle et de désassimilation périspritale donnée au point (F), et celle de point d'assimilation périspritale et de désassimilation charnelle donnée au point (H), ont pour but d'indiquer sur notre figure l'intime combinaison de ces deux classes de l'existence.

« Passer de l'existence périspritale à l'existence charnelle (1) ne constitue donc pas pour l'être un changement susceptible de troubler l'harmonie de ses fonctions, en modifiant brusquement sa nature, mais uniquement une désorganisation progressive de sa manière d'être actuelle, se produisant conjointement à une reconstitution progressive aussi d'un nouvel état.... »

Ainsi, d'après Jean, l'existence pourrait se figurer par un cercle dont une moitié correspondrait à l'existence charnelle et l'autre moitié à l'existence périspritale, les deux parties se reliant d'une manière graduelle et ininterrompue. Et il semblerait, d'après le dessin qui sert de base à son exposé, que le même cycle dût se poursuivre indéfiniment.

La théorie de Jean, présentée sous l'aspect d'une symétrie complète entre deux demi-cercles (vie terrienne, vie extra-terrienne), serait assurément trop rudimentaire s'il fallait la considérer à la lettre comme la formule inextensible de l'existence (devrions-nous donc toujours tourner dans le même cercle, sans jamais en sortir ?) Mais cette théorie est précieuse par son extrême simplicité, si l'on y cherche seulement un point de départ, une notion première, très claire et en quelque sorte tangible, pour une conception rationnelle de l'immortalité.

D'ailleurs, dès l'époque où les premières pages de Jean furent publiées dans la *Vie Posthume*, une interprétation très large en fut esquissée, sinon par lui, du moins par ses amis. La deuxième partie du travail entrepris par cet éminent extra-terrien (c'est-à-dire la partie relative à *La Mort*, ou, pour mieux dire, à l'existence périspritale) nous étant inconnue, nous ne pouvons savoir les développements que cette étude spéciale nous aurait offerts ; mais ce que nous n'ignorons pas, c'est que les amis de Jean, l'Esprit Alpha, par exemple, ainsi que le directeur de la *Vie Posthume*, notre regretté Marius George, adhérents de sa théorie, s'en faisaient une idée fort souple. C'est pourquoi, en laissant de côté certains points sur lesquels nous n'étions pas en parfait accord avec nos amis de Marseille (Voir les « Lettres à la *Vie Posthume* » reproduites dans l'*Humanité Intégrale*, n° double 9-10 de 1899), nous nous attacherons ici aux seules concordances pour relier notre pensée à la leur.

(1) On pourrait ajouter : « et réciproquement ». — J.-C. C.

En Mars 1886 (dans le nº 9 de la 1re année de la *Vie Posthume*), après avoir commencé la publication de l'*Existence* (l'œuvre de Jean), et après avoir, dans une note, exprimé son adhésion, Marius George ajoutait :

« Toutefois, — ainsi que l'Esprit Alpha l'a expliqué de son côté en des entretiens qui seront publiés successivement dans la *Vie Posthume* — ce cycle d'existence que devraient parcourir tous les êtres sans exception, ne serait pas égal en étendue pour chacun d'eux en particulier, il s'agrandirait, dans la partie correspondante à la phase périspritale, en raison directe de l'avancement de l'être.

« Il résulterait, en un mot, des données de l'Esprit Alpha que celui qui, dans le parcours de sa vie terrestre, s'applique à alimenter le moi périsprital intime auquel il est lié, d'éléments incorruptibles, vitaux, et que produiraient seuls en abondance le travail, le dévouement, l'abnégation de soi-même et la pratique de tous les autres nobles sentiments, jouirait par là-même et dans toute sa plénitude, après s'être allégé par la mort de son fardeau de chair, d'une période d'existence relativement considérable par rapport à l'incarné qui, laissant pâtir, pour ainsi dire, son moi spirituel, et le privant ainsi de l'élément indispensable à la vitalité périspritale, se laisserait guider exclusivement par les appétits égoïstes et grossiers du moi charnel... »

Ainsi compris, le cycle de Jean répond d'une manière beaucoup plus satisfaisante aux données de l'observation et aux desiderata des aspirations ; mais il perd en précision ce qu'il gagne en extension. Sous quelle forme analogique se représenter ce cycle ? Est-ce toujours le cercle de Jean, où la ligne AB ne serait plus le diamètre, mais une corde variable déterminant des arcs inégaux ? Est-ce une autre courbe, et laquelle ?

Voici, à ce sujet, un avis qui fut émis (Voir « Lettres à la *Vie Posthume* ») comme proposition d'amendement à la figure géométrique par laquelle Jean représente le cycle de la double existence :

« La figure la plus propre à exprimer cette manière de voir me paraît être une ellipse. Pour commencer, la double existence peut se représenter par un cercle ; mais peu à peu, le foyer se dédoublant et la courbe s'allongeant, le cercle (ou plus exactement la circonférence) se transforme en ellipse (ou plutôt en une série d'ellipses) dont un des foyers serait dans la sphère d'incarnation et dont l'autre foyer serait un point de plus en plus élevé (de plus en plus distant de la sphère d'incarnation) en raison du degré d'avancement de l'être. La limite de l'ellipse étant la parabole (dont le second foyer est considéré comme à l'infini), les réincarnations tendent à se raréfier jusqu'à ne plus se produire, les cycles tendant de plus en plus vers une courbe idéale qui ne ramènerait plus l'être à la vie charnelle de la planète... »

Ainsi, les périodes d'existence périspritale arriveraient de plus en plus

à croître, par rapport à la période normale d'existence charnelle, dans des proportions telles que l'actif de celle-ci diminuerait d'importance relative jusqu'à disparaître au profit de l'existence périspritale. Ce qui amenait un peu plus loin cette réflexion : « Et c'est fort heureux pour les éléments nouveaux qui montent incessamment de l'animalité et qui ne pourraient arriver à se faire une place s'il en était autrement. »

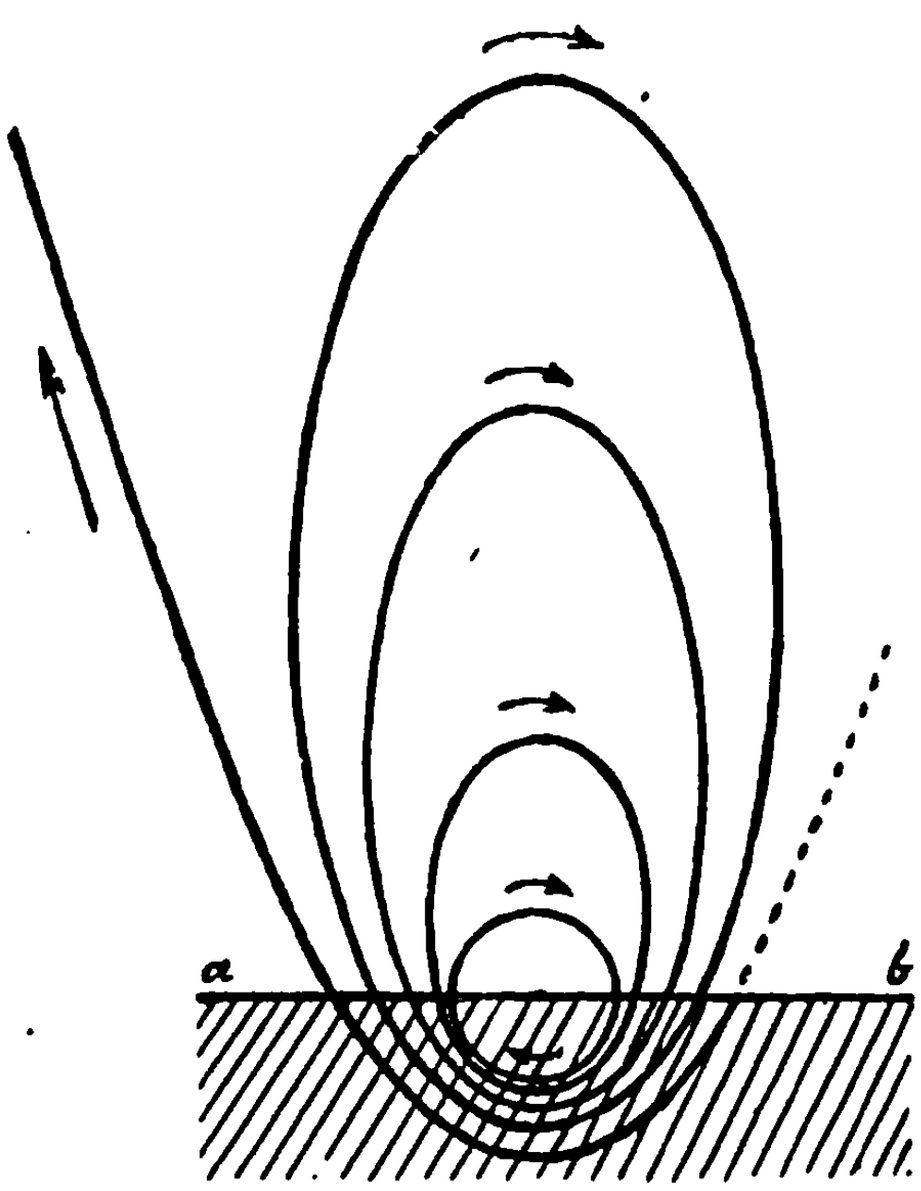


Fig. 2

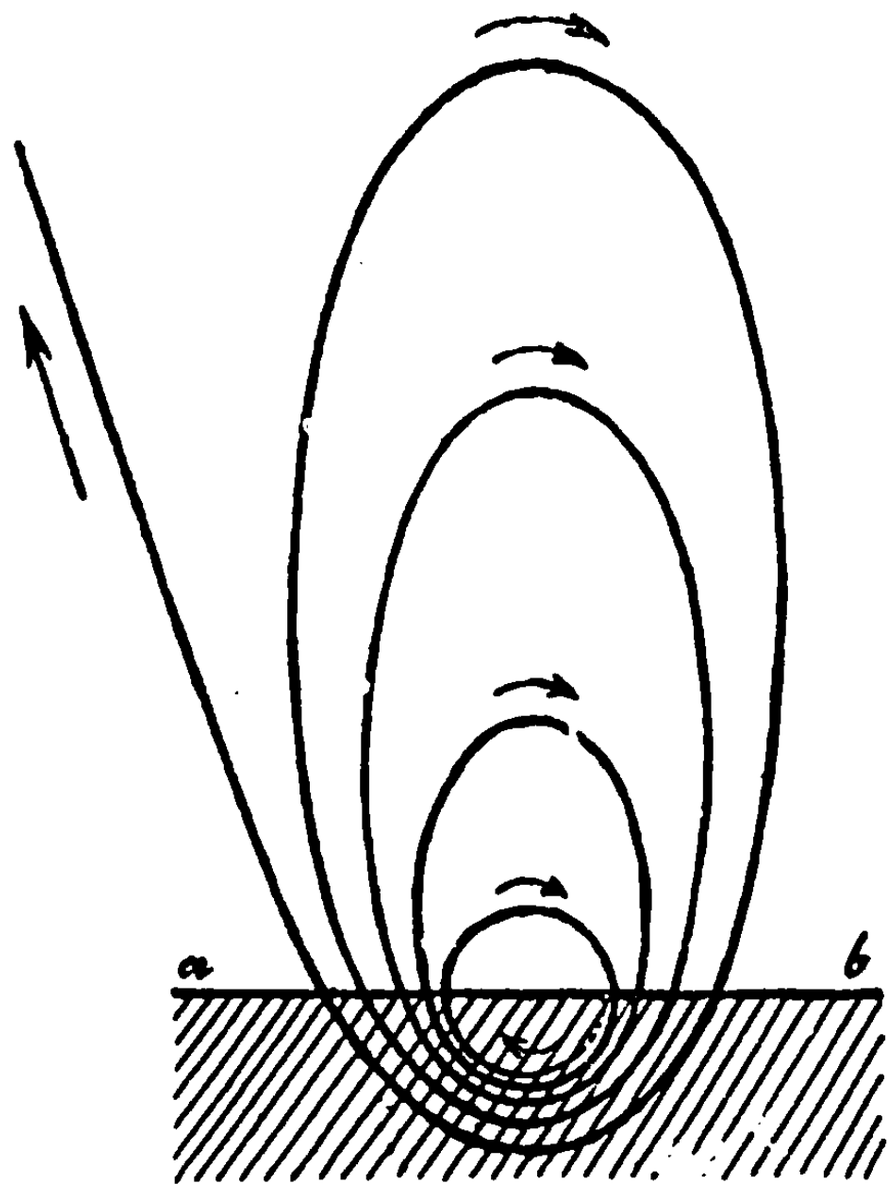


Fig. 3

Nous avons essayé, dans la figure 2, de rendre en raccourci la manière de voir que nous venons de rappeler, et qui est toujours la nôtre, sauf la modification complémentaire que représente la figure 3 et dont il sera question tout à l'heure. La partie ombrée, au-dessous de la ligne *a b*, correspond à la zone d'incarnation ; les courbes, au-dessous de cette même ligne, sont les analogues de la demi-circonférence BGHA de la figure 1. Au-dessus de la ligne *a b* se développent, de plus en plus étendues, les parties périspritales des ellipses grandissantes. Les flèches indiquent la marche vers les points culminants de l'un et de l'autre mode d'existence, et particulièrement, au-dessus de *a b*, l'ascension vers les points culminants de la vie périspritale, de même que le retour, de plus en plus rare, vers la vie charnelle. — La partie ascendante des ellipses peut être considérée aussi comme symbolisant la liberté grandissante de l'être, et la partie descendante comme symbolisant la solidarité inévi-

table qui nous ramène tous au berceau commun, au foyer originel de la commune Humanité. (Plus nous serons capables de solidarité spontanée, c'est-à-dire d'amour, moins s'imposera à nous la solidarité obligatoire par la réincarnation. Plus grandira l'amour, plus grandira la liberté). — Enfin, sur la figure 2, nous voyons une courbe qui ne se ferme plus : les ellipses font place à une parabole, dont une flèche spéciale accentue l'envolée. Faut-il bien dire envolée ? Nous verrons un peu plus loin.

La figure que nous venons d'envisager n'a qu'un tort : elle manque de lien. Les ellipses que nous avons tracées n'étant pas identiques, puisque grandissantes, ne peuvent former une courbe continue, symboliser les révolutions d'une même destinée. Mais une légère modification réalisera ce symbole : il nous suffira de transformer les ellipses indépendantes en une spirale elliptique (fig. 3), comportant d'ailleurs, dans la réalité, une abondance de circonvolutions que ne saurait rendre notre dessin sommaire, et s'achevant en un jet parabolique. Cette figure nous semble bien (1) l'exacte expression schématique synthétisant le processus de notre destinée; car notre destinée est grandissante et se développe entre l'existence charnelle et l'existence périspritale sur une ligne ininterrompue sans repasser jamais par le même point.

Les ellipses grandissantes de la fig. 2 supposent (puisque ellipses) deux foyers : l'un qui est fixe (ou du moins qui dépend d'un plan invariable, le plan d'incarnation terrienne); l'autre qui est variable et ascendant, et qui dépend d'un plan de plus en plus élevé (de plus en plus distant du noyau terrestre). Tant que notre destinée relève analogiquement de l'ellipse, nous évoluons donc par rapport à deux facteurs attractifs, dont le second reste à déterminer (appelons-le x; nous essaierons plus loin de l'entrevoir). Le facteur fixe *influence terrienne* et le facteur ascendant x, figurés chacun comme un point, nous donnent les ellipses. Si nous y joignons un troisième facteur, celui de notre *individualité continue*, celle-ci relie les ellipses, en fait une courbe *une* et *sans solution de continuité* : la *spirale elliptique* (2).

Tel est le schéma qui nous semble le plus exact pour figurer l'ensemble d'une destinée individuelle, de degré humain, dans le champ évolutif de l'Humanité intégrale. C'est en nous en inspirant que, dans notre n° 6 de 1900-1901, au sujet de l'admirable *Travail*, d'Emile Zola, nous nous exprimions ainsi :

« Ouvrez toutes grandes les portes de la vie illimitée; dans les vastes horizons de l'Humanité immortelle, et bicomposée comme dit Fourier, déployez les spirales grandissantes en qui se formulent les courbes des destinées indivi-

(1) Du moins au point de vue simple d'une destinée humaine individuelle (tout en réservant la complexité d'une vue complémentaire qui fera l'objet d'une observation ultérieure).

(2) Bien entendu, il s'agit d'un genre de spirale elliptique (caractérisé par : foyer fixe et foyer variable).

duelles ; et combien surgiront alors dans un plus merveilleux triomphe les plus belles pages de ce livre splendide !...»

Et c'est également suivant ce dessin analogique que fut interprétée la formule d'Allan Kardec *(Naître, mourir, renaître, et progresser sans cesse, telle est la loi),* à la fin d'un sonnet déposé comme un modeste bouquet d'immortelles sur la tombe de M. Alexandre Delanne (le 5 mars 1901) :

Naître, mourir, renaître, et progresser toujours :
Telle est la loi qui nous emporte dans son cours
Sur l'orbe grandissant de la spirale humaine ;

Et dites qu'en dépit des funèbres frissons
Mourir c'est encor naître en son autre domaine ;
Nous ne mourons jamais : toujours nous renaissons !

***

Il nous faut maintenant relier l'individu à l'organisme plus général au sein duquel il se développe, il nous faut situer la spirale d'évolution humaine par rapport aux éléments constitutifs de l'Humanité intégrale.

Il y a donc lieu, préalablement, de rappeler le schéma que nous avons esquissé de celle-ci dans le n° 5 de 1900-1901. Mais, comme cette figure contenait des éléments accessoires, étrangers aux considérations présentes, nous avons dû l'en débarrasser, ce qui ne pourra d'ailleurs que la rendre plus claire. D'autre part, pour les besoins de ce qui va suivre, nous avons subdivisé la région D (de l'ancienne figure) en deux éléments, D et E. (V. fig. 4). Cela dit, nous n'avons qu'à rappeler le texte qui était comme la légende du schéma :

A. — *Géosphère,* ou sphère terrestre proprement dite. (Suivant une tolérance qui est d'usage courant, nous supposons la terre exactement sphérique). Dans la *géosphère,* nous pouvons distinguer la partie intérieure *(endosphère,* substratum physico-chimique), et la partie extérieure *(exosphère)* où commence la région biologique et sociologique. L'*exosphère* comporte les couches superficielles où se manifeste la vie, en y comprenant la masse des eaux, et la surface libre du globe. Cette surface libre est commune aux zones A et B (1).

B. — *Aérosphère,* ou atmosphère aérienne. Si l'*exosphère* est inséparable de l'*endosphère* où elle prend sa base, elle nécessite également, par sa fonction biologique, le concours de l'*aérosphère.*

L'ensemble des deux zones A et B constitue la région planétaire proprement dite.

(1) Rappelons que le mot « zone » n'est pas pris ici dans son sens classique, mais dans le sens extensif d'espace intersphérique.

C. — Zone périplanétaire mineure, ou atmosphère astrale. Pour la désigner d'un seul mot, on pourrait choisir entre les suivants : *Mésosphère, Astrosphère* (ou *Astralosphère*), *Psychosphère*, ou tel autre qui paraîtrait mieux approprié. (Nous dirons plutôt *Mésosphère*, ce terme nous semblant le moins discutable). Cette zone (qui pénètre aussi la zone aérosphérique) constitue les régions primaires de la survie. A mesure qu'on avance dans la connaissance, on s'aperçoit que cette zone est non moins indispensable que l'*aérosphère* au processus intégral des phénomènes biologiques et sociologiques.

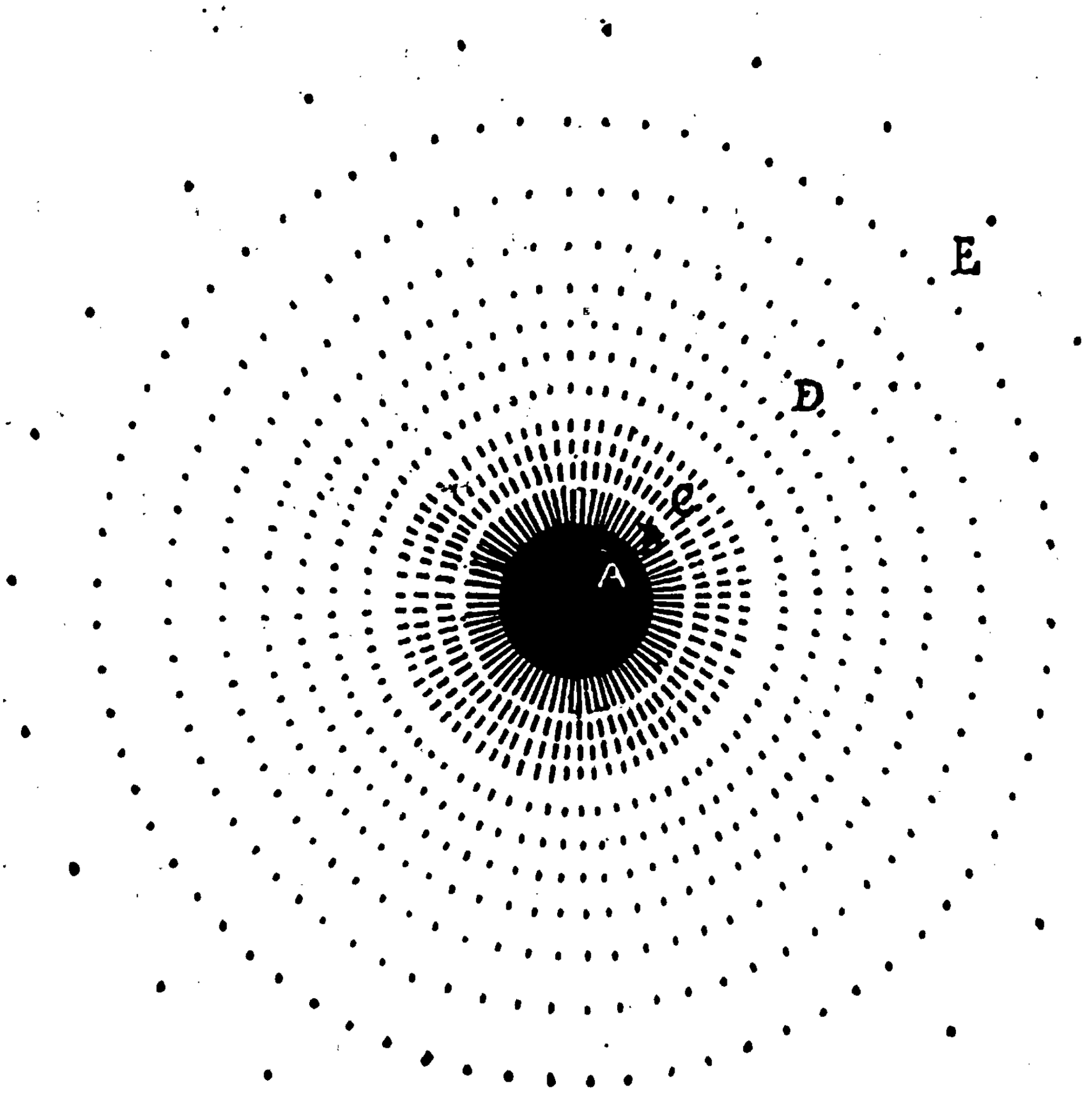


Fig. 4. — Schéma d'Humanité intégrale

D (et E). — Zone périplanétaire majeure, ou atmosphère éthérée spirituelle.

Pour la nommer d'un mot, on pourrait dire, par exemple : *Hypsélosphère* (de *hypselos,* élevé), *Ethérosphère, Pneumatosphère,* sans d'ailleurs attacher à ces termes une autre importance que celle d'une commodité de langage. (Nous dirons plutôt *Hypsélosphère*, pour la même raison que nous dirons *Mésosphère).* Cette zone (qui pénètre aussi les zones C et B) constitue les régions supérieures de la survie, où l'être humain désincarné est assez élevé pour se voir dans la série de ses existences, pour dégager nettement la conscience synoptique des vies et des survies qu'il a successivement évoluées sur la terre et autour de la terre. (Nous aurons occasion, un peu plus loin, de parler spécialement de la région E).

L'ensemble des zones que nous venons de considérer constitue la cellule complète dont la terre est le noyau, et correspond à ce que nous appelons l'*Humanité Intégrale*.

On ne saurait trop le répéter, la conception que nous en présentons n'est pas une fantaisie de l'esprit, mais l'interprétation d'une longue série de faits observés.

Entre la zone C et la zone D nous aurions pu établir des degrés intermédiaires; mais nous avons préféré simplifier autant que possible. D'ailleurs, il faut bien comprendre que nous avons voulu seulement indiquer des points de repère, et non tracer des compartiments. Les anciennes conceptions comportaient des cloisonnements, lesquels appelaient des énumérations déterminées et des distinctions séparatives; mais les concepts du monde nouveau nous apparaissent au contraire sous la forme de libres progressions. Et si, autour des diverses zones (schématisées en figure plane), nous n'ayons pas fait intervenir de circonférences limitantes, c'est précisément parce que nous aspirons à la rupture de toutes les frontières, pour la communication universelle. (Du moins nous avons pris soin de mettre cette préoccupation en évidence, sur la fig. 4. Et quant aux figures ultérieures, d'une indication plus sommaire, nous prions de les interpréter comme si les mêmes éléments y étaient représentés de la même manière que sur celle-ci).

Maintenant que nous avons rappelé notre schéma de l'Humanité intégrale, nous allons pouvoir y situer la spirale d'évolution humaine. Jetons, à cet effet, un coup d'œil sur la figure 5, en tenant compte d'abord de l'observation précédente, et ensuite en nous représentant la spirale parfaitement nette comme sur la figure 3.

La surface de la *géosphère* et l'*aérosphère* (la couronne ombrée, sur la figure 5) correspondent à la zone d'incarnation ; la limite (purement théorique, ainsi que nous l'interprétons) de cette région (de cette couronne, sur la figure), rappelle la ligne *a b* de la figure 3. — Cela noté, il est facile d'établir le rapport

entre le schéma d'évolution humaine et le schéma du milieu commun d'évolution, c'est-à-dire de faire évoluer la spirale de la fig. 3 parmi les éléments et, pour ainsi dire, dans le cadre de l'Humanité intégrale. A chaque tour de spire,

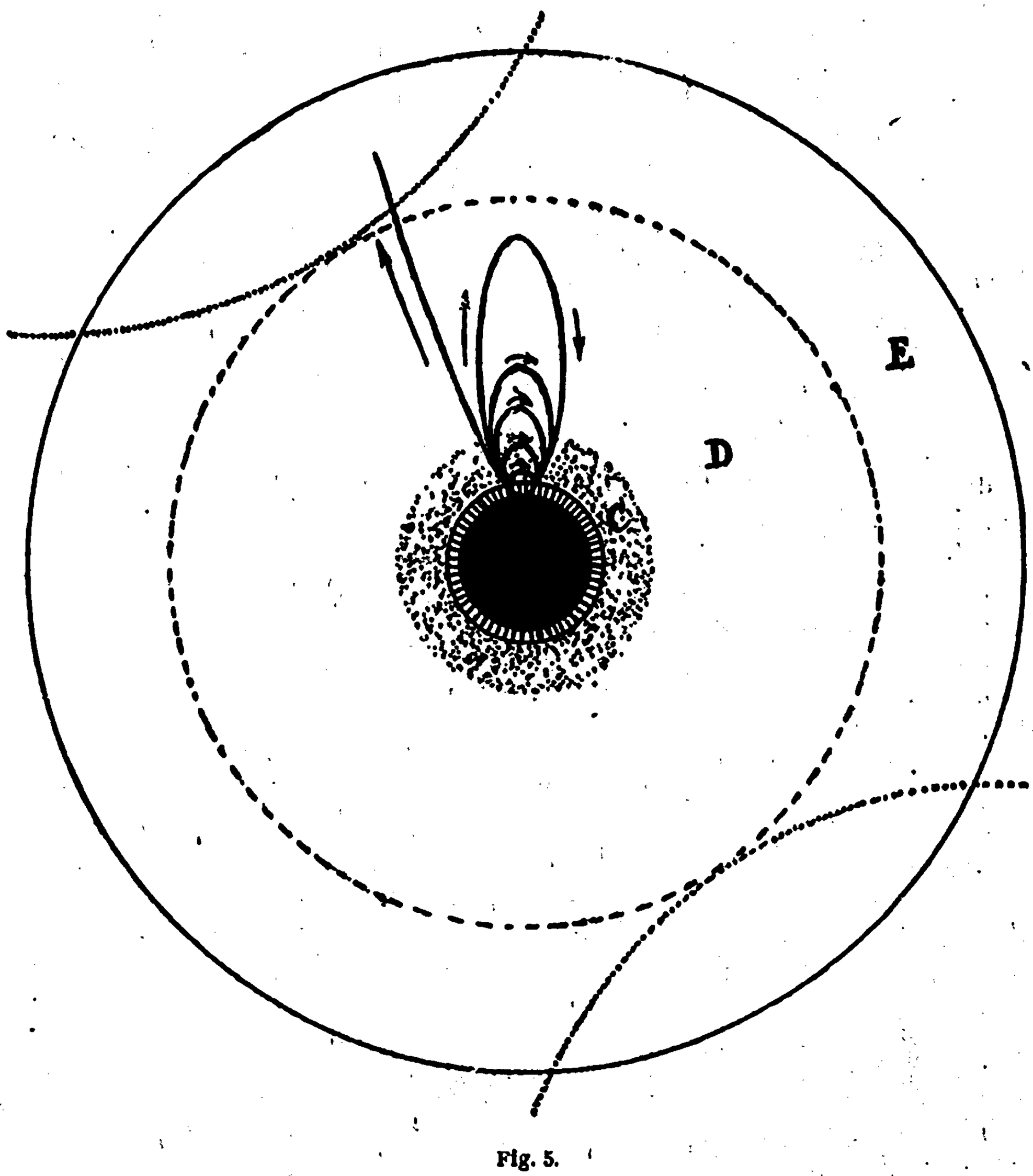


Fig. 5.

nous voyons la destinée émerger davantage de la zone d'incarnation, s'élever sur une courbe ellipsoïde plus vaste, gravir d'abord les différents degrés de la

mésosphère (pointillée sur la figure), puis, au sortir d'existences terriennes plus riches de progrès, se développer dans une survie moins élémentaire, plus puissante, monter de plus en plus dans les régions limpides et radieuses de l'*hypsélosphère*. Et de plus en plus rares se font les réincarnations, jusqu'à ce que la spirale elliptique, se transformant en parabole, parvienne à la région E et ne ramène plus la destinée de l'être humain dans la zone d'incarnation.

Ce qu'il faut surtout considérer dans cette figure de la spirale ellipto-parabolique, c'est la représentation des altitudes atteintes, et des longévités périspritales conquises, à chaque circonvolution de la destinée (1). Ce que nous devons encore ajouter avant d'aller plus loin, c'est que dans la réalité il se produit des conjonctions de destinées, des mariages de spirales, d'où résulte une force ascensionnelle merveilleuse, irréalisable sans doute par la destinée simple. Il n'est pas admissible, en effet, que la spirale elliptique se transforme en parabole, que le retour à l'incarnation (par la courbe de solidarité *inéluctable*) prenne fin, si nous ne sommes déjà imprégnés du principe de solidarité *libre*, c'est-à-dire du principe d'*amour* ; et nous ne pouvons être imprégnés du principe d'amour, si nous ne l'avons cultivé, au cours de nos existences, par des rapprochements, par des unions, et surtout si d'abord nous ne l'avons réalisé de façon *parfaite* dans la plus élémentaire des unions : celle du Couple. Et les Couples eux-mêmes ne peuvent développer tout leur essor que s'ils tendent à s'unir de plus en plus en nombre, et de plus en plus en perfection, avec les autres Couples, par des Harmonies progressives. Ainsi l'on comprendra qu'ils puissent atteindre, en communion les uns avec les autres, l'altitude de la région E (hypsélosphère supérieure), où n'existe plus la nécessité de la réincarnation (2).

---

(1) On découvre, il est vrai, par l'observation spirite, de nombreuses individualités posthumes, engourdies de trouble et d'inconscience, qui semblent croupir depuis un temps fort long, quelquefois depuis des siècles, dans les régions inférieures de la mésosphère — laquelle pénètre aussi l'aérosphère jusqu'à la géosphère, comme nous avons dit. Mais une telle phase d'existence, qui correspond plutôt à une quasi-interruption d'existence, à une sorte de catalepsie périspritale, ne saurait être comptée à l'actif de la vie ultraterrienne, et de sa courbe représentative, que suivant une réduction proportionnelle à l'état considéré, — ou, si l'on préfère, inversement proportionnelle à l'existence vécue, à l'activité déployée pendant cette phase. (On pourra trouver que les êtres posthumes en question rappellent un peu le conte de « la Belle au bois dormant » ; c'est peut-être cette réalité qui a inspiré ce mythe).

Rappelons que l'un des bienfaits les plus caractérisés de la pratique spirite est de faciliter le réveil périsprital de ces stagnants et de raviver le cours normal de leur évolution.

(2) Mais d'où pourtant ils peuvent descendre volontairement pour une incarnation de dévouement, s'ils le jugent utile ; et cela par la simple raison que qui peut le plus peut le moins.

Il y aurait là tout un sujet de considérations, qu'on pourrait présenter (avec d'autres encore, d'un ordre ultérieur) sous ce titre analogique : *La note FA*.

L'Esprit Jean n'admet pas la possibilité d'incarnations volontaires ; qu'il veuille bien nous excuser de ne pas partager son avis à cet égard.

Notre figure de la spirale ellipto-parabolique, que nous avons offerte comme amendement à celle de la circonférence continue est donc encore trop simpliste? — Evidemment; et pour avoir un schéma se rapprochant un peu plus de la vérité vivante, il faut se représenter les circonvolutions successives de cette spirale comme des lignes d'une complexité croissante, par exemple comme des cordes dans lesquelles le nombre des brins tordus ensemble irait en augmentant.

Encore un mot sur la région E considérée dans sa fonction d'hypsélosphère supérieure (nous aurons à en parler plus loin sous un autre point de vue). Elle est occupée vraisemblablement, ainsi que nous venons de le voir, par une Harmonie générale de groupes harmoniques progressifs, composés d'êtres assez évolués pour former entre eux un immense et parfait (1) organisme d'amour et de liberté. Si l'on prend l'individualité humaine pour base de numération, ils sont un nombre fourmillant ; et pourtant ils constituent une unité. Comment ? Demandez-en le secret au fonctionnement du cerveau, cette république de cellules harmonisées. La région E (région périphérique d'harmonie et de conscience commune), c'est pour ainsi dire la couche corticale du cerveau de l'Humanité. Et c'est aussi (dans une certaine mesure et sans préjudice des composantes ultérieures) la providence du progrès, l'influence supérieure qui contribue au grandissement des ellipses dont se constitue la spirale des destinées, la force qui sollicite vers l'harmonie les régions les moins évoluées. (C'est, pour une part, cette influence qui, plus ou moins ressentie, détermine le facteur ascendant *α*). Jusqu'ici la région E ne s'est formée que d'éléments relativements rares, dont l'évolution fut mal favorisée par l'inharmonie sociale de la planète, de la zone d'incarnation ; et, si néanmoins les éléments s'y sont multipliés, renforcés, c'est par l'accumulation des siècles. Mais maintenant, voici que l'harmonie de cette région supérieure périphérique tend à se propager dans les régions plus centrales et jusque sur la terre ; la foule chaotique des hommes de chair répond à cet appel en tendant elle-même, du fond de son inconscience et de sa division lamentable, vers la conception de l'Humanité *une* et vers un avénement de conscience commune et harmonique ; de larges voies de communication (dont les pénibles sentiers du spiritisme actuel ne sont que les menues promesses) irradieront bientôt de la terre à l'hypsélosphère supérieure, et de celle-ci à celle-là ; les marais de l'astral (de la mésosphère) seront assainis ; l'Humanité tout entière, l'Humanité intégrale sera en pleine communication avec elle-même ; toutes ses parties, depuis la surface de A jusqu'en E, vibreront harmoniquement ; le progrès s'accomplira avec une rapidité jusqu'alors inconnue et qui ira d'autant plus en s'accélérant que l'hypsé-

(1) Parfait relativement ; car cette perfection n'exclut pas la possibilité d'une perfection plus grande, à un degré ultérieur de la progression des Harmonies.

losphère supérieure s'enrichira elle-même plus vite de nouveaux éléments et de nouvelles forces. L'Humanité terrienne s'harmonisera de plus en plus ; car la liberté se développera, éclatera dans toute sa grandeur, en même temps que la terre acclimatera l'amour à sa surface et deviendra elle-même un foyer d'amour. Et l'Humanité, pour sauvegarder sa conquête, s'efforcera elle-même de cultiver l'harmonie jusque dans sa pépinière de l'animalité. Et ainsi le ciel se fera sur la terre et imprégnera celle-ci jusque dans ses profondeurs. Et l'évolution se poursuivra vers une réalisation de plus en plus parfaite de l'Humanité intégrale.

Vers les Stellarités intégrales.
Des Stellarités intégrales a Syn'théon'.

Pour aller plus loin sans renoncer à la sériation évolutive, à une détermination progressive dans le concept, sans être happés par un vertige de mystère, de mysticisme, sans nous abîmer dans le gouffre d'un absolu amorphe et, pour ainsi dire, invertébré, — il ne s'offre à nous qu'un recours : celui de porter notre attention vers cette sorte de squelette de l'univers qui nous est révélé par la vue des astres et dont la véritable structure est de mieux en mieux comprise par la science contemporaine.

On a dû d'ailleurs, même sans sortir de l'Humanité intégrale, se poser cette question : Comment concevoir la constitution de la région E, si la parabole (figurative de la fin des réincarnations) fait le geste d'emporter les êtres dans un abîme sans fond, dans l'évanescence d'une sorte de Nirvâna ?

La solution de ce problème, nous semble-t-il, est double : intrinsèque et extrinsèque (par rapport à l'Humanité intégrale).

Le premier facteur qui retient l'être, qui arrête son échappée sur la branche parabolique centrifuge, en le sauvant du vertige d'absorption qui le nirvâniserait dans l'infini, — c'est l'*amour* qu'il a évolué; amour sans lequel d'ailleurs (redisons-le) il n'aurait pu s'élever à ces hauteurs (car, on ne saurait trop le répéter, il y a une solidarité inéluctable qui relie entre eux tous les éléments de l'Humanité; et se réincarnent, par une nécessité immanente à la modalité de leur substance, tous ceux qui n'ont pas conquis l'esprit de solidarité spontanée). Cette solidarité spontanée, cet amour, existe, à l'état assimilé, chez les paraboliſants (qu'on nous pardonne ce terme analogique, faute d'un meilleur) ; cet amour qu'ils ont développé et dont ils sont enlacés les maintient autour de la terre, aux extrêmes hauteurs de l'hypsélosphère, dans une région de mutualité vibratoire (que nous avons comparée à la région externe du cerveau, où retentit en un même concert toute une république de cellules consciencielles). Leur mutuel amour les constitue ainsi à l'état de couche organique supérieure ; et leur amour pour leurs frères moins évolués accentue encore cette cohésion

(comme la tension convergente des pierres d'une voûte vers le centre de gravité terrestre garantit leur stabilité d'agencement); ils restent sur ce plan, non seulement pour la sauvegarde de leurs rapports réciproques, mais aussi — tels dans une famille les aînés vis-à-vis des jeunes — pour influer sur les nouveaux évoluants, pour les activer vers le progrès, pour pénétrer de leur ciel, du ciel qu'ils ont en eux, les couches sous-jacentes de l'hypsélosphère, — et même celles de la mésosphère, dont ils tendent de plus en plus à dissiper les chaos, — et aussi la zone terrienne où nous évoluons dans la chair; pour que la Cellule intégrale (l'Humanité intégrale) devienne de plus en plus harmonique, jusqu'à son noyau central d'incarnation. Ils travaillent de plus en plus à la rénovation, à la transfiguration de la Cellule entière par l'invasion de son ciel (au sens à la fois restreint et éthéré de ce mot), c'est-à-dire par la propagation vibratoire de ses régions supérieures, par la coopération ardente à toutes les poussées évolutives de la région géosphérique (1). L'amour qui est en eux, ils tentent de l'incarner jusque sur la terre; et il est des phases où cet effort constant devient plus particulièrement manifeste; c'est à une de ces phases que se trouve actuellement notre Humanité intégrale.

Tel est le premier facteur — le facteur intrinsèque — qui rattache à notre hypsélosphère supérieure les parabolisants de notre petit monde terrien et circum-terrien.

Pour découvrir le second facteur — le facteur extrinsèque, — il faut nous tourner maintenant vers le grand ciel, vers ce ciel des astres, sans l'aide duquel, ainsi que nous le disions il y a un instant, nous ne pourrions faire impunément un pas de plus dans notre essai d'exploration.

C'est la science moderne — malgré ce qu'on a pu dire de sa prétendue faillite — qui nous met à même d'entreprendre le jalonnement, téméraire peut-être, mais non irrationnel, que nous ébauchons ici. Et, de même que la moderne biologie nous a permis d'apercevoir un lien entre l'être humain et les organismes plus élémentaires qui montent de l'infiniment petit par des complexités croissantes, — de même l'astronomie moderne, mise en possession de son véritable point de vue par Copernic, Képler et Galilée, animée par Newton, vitalisée par notre prestigieux contemporain Camille Flammarion (2), va nous permettre

(1) On trouvera peut-être que nous nous répétons; mais le retour de cette note essentielle,— ou plutôt de ce leit-motiv, ramené et accentué dans une tonalité un peu différente par le lien d'une sorte de modulation, — n'était pas inutile à l'enchaînement harmonique de notre étude.

(2) Nous ne partageons pas toujours — comme on a pu le voir — l'avis de M. Camille Flammarion, dans l'interprétation des faits psychiques, surtout quand il s'agit des faits de médiumnité; mais nous tenons à dire combien nous admirons en lui l'astronome doublé d'un poète, et (devons-nous ajouter, si l'on nous permet de le considérer conjointement à la grande âme qui le complète) combien nous admirons le génie masculin doublé du génie féminin, dans un des plus beaux prototypes de l'être double qui sera l'élément fondamental de la société future, et que nous avons appelé le Couple-citoyen.

d'entrevoir aussi un lien progressif entre l'Humanité intégrale et le plus grand Etre que nous puissions concevoir.

Notre premier rapport se trouvera naturellement dans notre spéciale famille astronomique : dans le système solaire — tel que Copernic en a découvert la constitution réelle, les véritables rapports. Nous considérerons donc que l'orbite parcourue par notre planète (1) est avoisinée par les orbites de planètes sœurs tournant autour du commun soleil, et que chacune de ces planètes est le noyau d'une cellule cosmique analogue à notre Humanité intégrale, comportant également : géosphère, aérosphère, mésosphère, hypsélosphère. Or, notre Humanité intégrale n'a pas de limites, à proprement parler; et il est vraisemblable qu'il en soit ainsi des Humanités intégrales similaires. On peut donc toujours concevoir que deux Humanités intégrales voisines se rencontrent par leurs hypsélosphères. Et c'est (autant que pour indiquer la fin des réincarnations nécessaires) pour exprimer cette rencontre que nous avons spécifié une région E, figurant les extrêmes expansions de notre hypsélosphère.

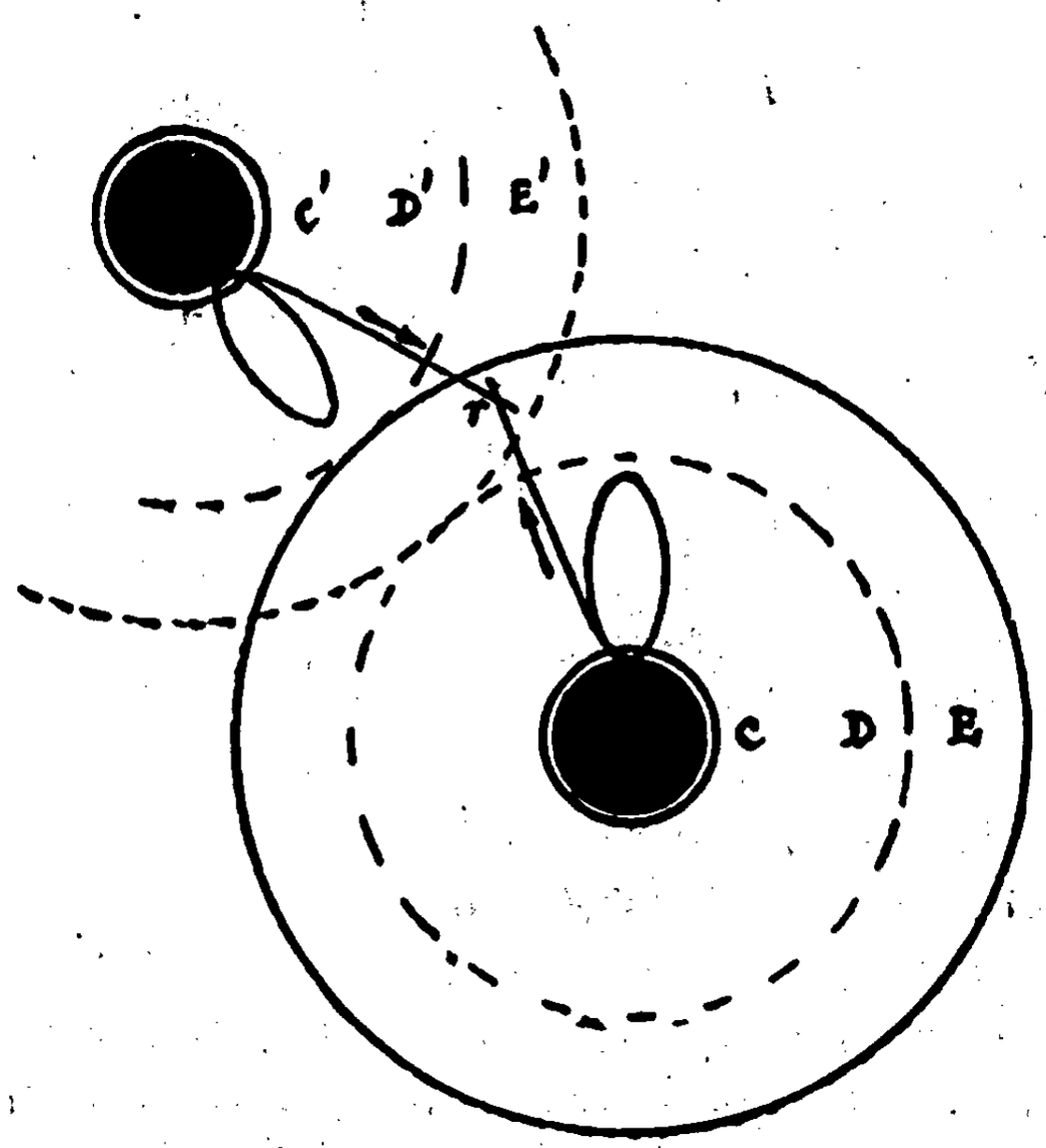


Fig. 6.

(1) La science contemporaine, surtout grâce aux ouvrages captivants de M. Camille Flammarion, a suffisamment popularisé l'étude des corps célestes pour que nous n'ayons pas besoin d'insister sur la définition des planètes non plus que sur celle des étoiles, et pour que nous n'ayons pas non plus à rappeler que la Terre est un astre planétaire, tout comme Vénus ou Mars, c'est-à-dire une composante d'un système dont notre Soleil occupe approximativement le centre. (Nous disons « notre » soleil, puisque les étoiles proprement dites ne sont autre chose que les lointains soleils d'autres systèmes).— Le présent travail n'étant qu'un aperçu très sommaire, on nous excusera si nous faisons abstraction des satellites, ainsi que des comètes.

Considérons donc, d'une part, notre Humanité intégrale, et, d'autre part, l'Humanité intégrale d'une planète immédiatement voisine. (Voir la figure 6, d'une indication très sommaire, et que nous prions de compléter par la pensée avec les éléments des figures 3, 4 et 5). Les deux hypsélosphères, ainsi que nous venons de dire, peuvent se rencontrer, et nous appellerons : E, pour celle de notre Humanité intégrale, et E', pour l'autre, la région de possible rencontre. Si nous symbolisons l'évolution de chacune des deux Humanités, prise collectivement, par une spirale ellipto-parabolique, nous concevrons facilement, comme sur la figure 6 au point *r*, la rencontre des deux paraboles jaillissantes, et, par conséquent, la déviation mutuelle qu'elles doivent s'imprimer pour constituer une résultante commune, — résultante qui déterminera une orbite idéale intermédiaire aux orbites astronomiques décrites par les deux planètes, ou, en d'autres termes, décrites par les géosphères des deux Humanités intégrales considérées (1). Par la rencontre des régions E et E', il se produit donc à la fois une pénétration mutuelle, une anastomose de deux Humanités intégrales, — et une équilibration réciproque qui sauvegarde chacun des deux organismes, les garantit contre le risque d'une dissémination, d'une évanescence dans l'infini.

Tel est le facteur extrinsèque qui, conjointement au facteur intrinsèque *amour*, permet de concevoir la constitution de la région E (et de ses similaires pour les autres Humanités intégrales). Ce facteur n'est pas, à proprement parler, une limitation, puisque les hypsélosphères voisines peuvent se pénétrer ; mais il n'en est pas moins, pour des humanités intégrales voisines, une protection mutuelle de leurs autonomies. (Autonomes et unis, tels doivent être les organismes dans les progressions).

Mais, dira-t-on, les planètes, dans leurs courses sur leurs orbites, ne sont pas toujours dans les mêmes rapports ; les rencontres d'hypsélosphères, faciles à concevoir quand les planètes sont en conjonction (2), ne le sont plus quand les marches respectives de celles-ci les écartent les unes des autres.

Cette objection nous arrêterait évidemment, si les hypsélosphères étaient rigides comme sont les géosphères, ou même si leur substantialité était du

(1) Ceci deviendra plus clair en situant par la pensée la figure 6 dans une figure d'ensemble, telle que la figure 7 (dont il sera question un peu plus loin), où sont indiquées, grosso-modo, les orbites planétaires ; il suffira de s'y représenter les rencontres de paraboles en un point tel que le point *r*, et, par ce point, de décrire idéalement une orbite autour de l'astre solaire S. — La figure 8 elle aussi, en son expression métaphorique, peut contribuer à cette élucidation.

(2) Les différences, parfois très grandes, qui existent entre les diverses distances d'orbites voisines, dans un même système, pourraient suggérer une objection à cet égard ; mais on peut toujours supposer qu'une hypsélosphère (dont la sphéricité est purement théorique, ainsi qu'il va en être question) s'étend sur un espace plus vaste du côté où la distance interorbitaire est plus grande,— l'expansion et la forme organique d'une hypsélosphère étant vraisemblablement subordonnées à l'équilibre des attractions voisines.

même ordre que celle des aérosphères. — Or, nous avons fait déjà observer (dans le N° 5 de 1900-1901) que les zones représentées en figuration plane sur notre schéma de l'Humanité intégrale se rattachent à la forme sphérique par une vue simplificatrice, mais que cette vue ne saurait correspondre à une exacte réalité. C'est ainsi que la terre elle-même (notre base planétaire) est considérée au premier abord comme une sphère; tandis qu'elle est en réalité un ellipsoïde de révolution, la force centrifuge développée par son mouvement de rotation ayant compliqué sa simplicité sphérique. D'après Mme Clémence Royer (qui vient de quitter notre géosphère après y avoir laissé une trace magistrale de son puissant esprit), il y aurait, en outre, une déformation périodique de la terre, une oscillation bi-quotidienne par l'effet d'une marée intérieure, la matière planétaire étant supposée en fusion sous la croûte terrestre. Quant à l'aérosphère (atmosphère aérienne), elle serait à peu près de même forme, mais avec une excentricité un peu plus considérable, et soumise aussi à un phénomène de marée. Si nous passons de l'aérosphère à la mésosphère (de B en C, sur les figures 4 et 5), les causes de déformation de la sphère deviennent vraisemblablement plus complexes et plus puissantes. La zone mésosphérique doit s'étirer, non seulement sous l'influence de notre soleil et de notre satellite (suivant ce qui se passe pour les marées), mais peut-être aussi sous l'influence (mésosphérienne) des diverses planètes de notre système (cette zone étant d'une substantialité plus subtile que les précédentes). D'autre part, à mesure que le plan s'élève, il est probable, d'après ce que nous savons des images astrales, que la route suivie par la terre et ses ambiances est bientôt toute semée de ses empreintes, et que, pour l'œil périspritral, le terre (ou du moins son ambiance périspritale) tend de plus en plus à être en quelque sorte partout où est son orbite, de même que, pour l'œil charnel, un tison qui tournoie est sans interruption dans tout l'espace qu'il parcourt. Plus on s'élève, en conquérant les régions ascendantes de l'hypsélosphère, plus on voit se développer de nouvelles facultés expansives... On peut alors concevoir que, si des planètes sont voisines par leurs orbites, leurs hypsélosphères arrivent à se rejoindre, quelles que soient les positions astronomiques de leurs géosphères.

La figure 7 a pour but de rendre plus tangibles les considérations qui précèdent. — Dirons-nous que S représente le Soleil, *notre* Soleil, noyau principal de la Cellule stellaire appelée « Système solaire »? Dirons-nous que P^1, P^2, P^3, représentent Mercure, Vénus et la Terre, ou encore (en faisant abstraction de Mercure) la Terre entre Vénus et Mars? — Non; la figure est purement schématique; elle représente, non un fragment de *notre* système solaire, mais une synthèse, c'est-à-dire, d'une manière générale et en extrême raccourci, un système solaire quelconque, une étoile quelconque (du moins une étoile à soleil simple, comme notre système). Pour représenter notre système en particulier, il nous eût fallu tenir compte des exactes proportions et surtout

étendre notre dessin jusqu'à l'orbite de Neptune (même jusqu'à la probable planète trans-neptunienne); ce qui eût exigé un cadre beaucoup plus vaste. Il eût fallu aussi la forme elliptique (et non circulaire) des orbites. Nous avons préféré nous en tenir à une figure théorique très sommaire, ne comportant que les éléments indispensables à notre explication.

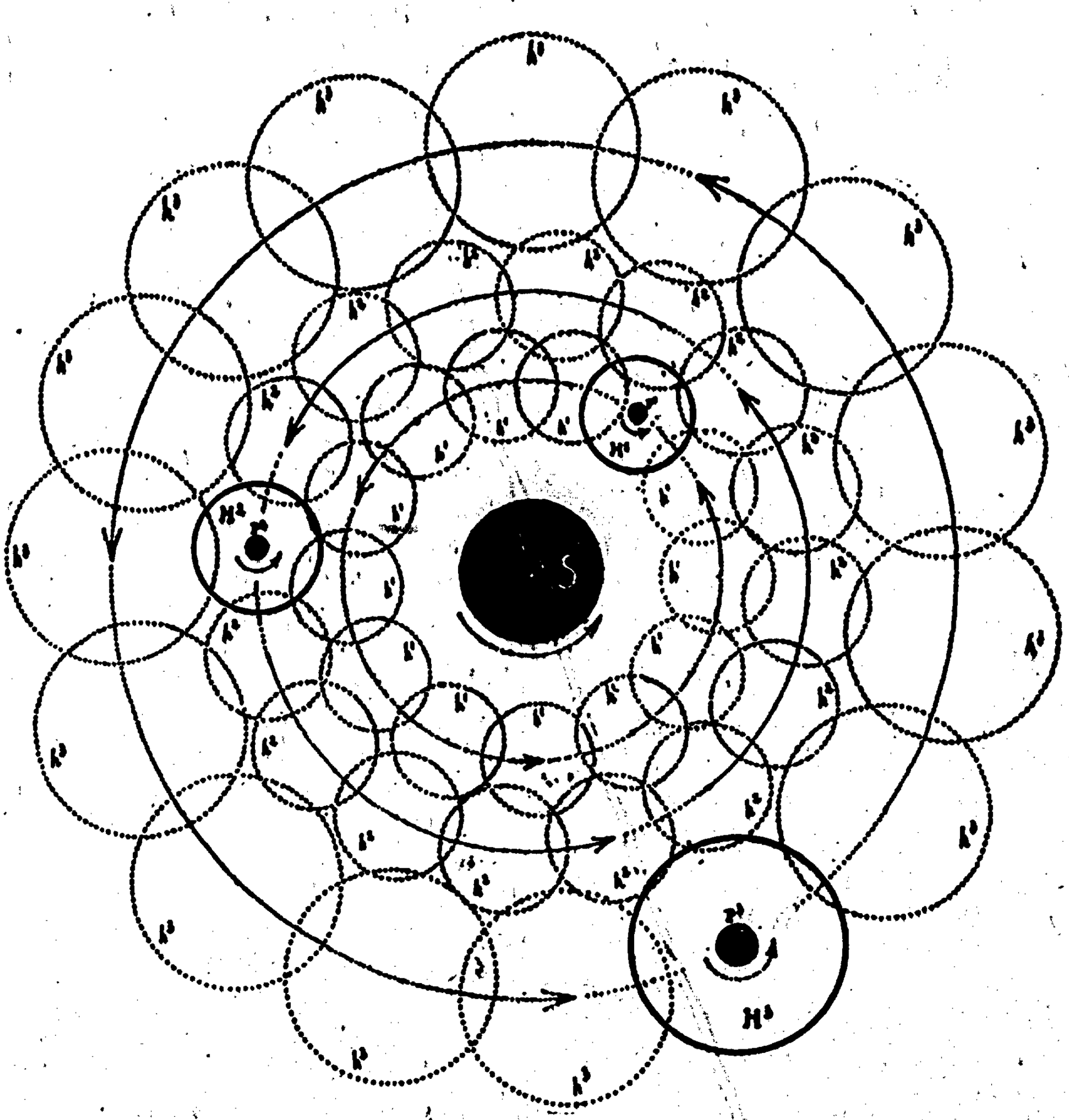


Fig. 7

S est donc un soleil quelconque; P¹, P², P³, sont trois planètes tournant sur leurs orbites autour de ce soleil. H¹, H², H³, sont les ambiances d'Huma-

nité intégrale afférentes à chacune de ces planètes; nous les avons représentées comme si elles gardaient leur forme de sphères concentriques à leurs noyaux planétaires; mais, d'autre part, nous avons semé de leurs traces h^1, h^2, h^3, (suivant une vue indiquée plus haut) la route de leurs orbites;— ce qui correspond à la réalité vivante (immortaliste et solidariste), complémentaire de la donnée astronomique, et permet d'entrevoir la plénitude de la vie par l'entrelacement ininterrompu des Humanités, au sein d'un système solaire.

En effet, la trace des planètes, envisagées dans leurs ambiances d'Humanités intégrales, se trouvant sur toute la voie de leurs orbites respectives, tous leurs éléments suffisamment subtils peuvent être considérés (au point de vue de la perception) comme capables de se reporter instantanément sur les différents points de cette voie, par un phénomène analogue à celui de la téléphonie (ou à celui de la téliconie, non encore pratiqué, mais dont on annonçait dernièrement la découverte). Nous pouvons donc toujours supposer les Humanités intégrales comme étant en conjonction; ce qui nous permet de présenter sous une forme géométrique un schéma des enlacements d'Humanités intégrales.

Un autre genre de considérations nous aidera à franchir ce passage un peu ardu de notre étude, en contribuant à l'éclairer.

Si le phénomène des marées nous montre déjà pour les eaux une sphéricité plus déformée que celle de la terre proprement dite, et si le fait s'accentue encore pour l'aérosphère, on est porté à concevoir, à mesure que les états de la substance deviennent plus subtils, une altération de plus en plus grande de la sphéricité, une distension de plus en plus prononcée des pseudo-sphères de la survie, sous l'influence des forces qui les actionnent en les étirant. Le besoin de conjonction permanente entre deux hypsélosphères supérieures (besoin d'amour entre les régions supérieures de deux Humanités) est, en particulier, une force suffisante pour expliquer la distension des hypsélosphères au point de les voir occuper réellement toute l'étendue que nous avons représentée sur la figure 7 par de simples traces (circonférences en pointillé) et qu'il serait sans doute encore plus juste de figurer par l'ensemble ininterrompu du même espace.

La figure 7 (même en lui donnant une étendue et des proportions documentaires) ne serait donc encore qu'une approximation, conçue suivant une formule trop simplistement géométrique; et l'on peut imaginer une autre approximation qui peut-être la complète. C'est celle qui est indiquée sur la figure 8 (dessin en partie médianimique). Sur cette figure, — qu'on pourra trouver un peu fantaisiste, mais qui serait expressive pourtant, dans sa potentialité analogique, si l'exécution n'en était si rudimentaire,— chacun des foyers de flammes (métaphorisé ici en fleur flamboyante) représente une Humanité intégrale, dont le point noir central figure le noyau planétaire. Partout où le foyer a passé, l'espace reste embrasé; ou plutôt l'hypsélosphère de ce foyer

s'est propagée dans tout cet espace, comme un incendie qui serait une couronne de feu ; et l'on voit les couronnes se rejoindre, fondre leurs flammes, s'entr'

Fig. 8

épouser, tout en restant autonomes. Et le système tout entier apparaît comme un vaste tournoiement de vie éblouissante, où se coordonnent harmoniquement des couronnes d'Humanités, fondant leurs ardeurs expansives sans se confondre, dans tout l'épanouissement de la liberté et dans tout le resplendissement de l'amour.

Puisque nous en sommes à entrevoir l'amour des mondes planétaires au sein d'un système, n'y aurait-il pas, en passant, un mot à ajouter au sujet du facteur ascendant x, dont il est question plus haut, à propos de la spirale ellipto-parabolique ? Est-ce bien seulement de l'hypsélosphère supérieure (région E) d'une Humanité intégrale que dépend ce facteur, et ne faut-il pas envisager conjointement l'attraction des hypsélosphères supérieures des autres Humanités, surtout si ces autres hypsélosphères appartiennent à des Humanités plus évoluées? La réponse ne semble pas douteuse, surtout si l'on prend en considération le double caractère, intrinsèque et extrinsèque, de la région E : comme hypsélosphère supérieure, région d'harmonogamie intra-humanitaire (par rapport à son Humanité intégrale), — et comme région d'harmonogamie interplanétaire (par rapport aux autres Humanités intégrales). La région E, tout en étant caractérisée par le lien d'amour unissant tous les éléments qui la cons-

tituent, ouvre à ceux-ci la voie de communication avec les régions similaires des autres planètes.

Comment comprendre cette communication ? Jusqu'où peut-elle s'étendre sans compromettre l'autonomie des Humanités intégrales, sans contredire les notions déjà considérées, particulièrement au sujet de la région E ?

Ici il faut encore, ainsi que toujours, faire intervenir les gradations, qui sont comme la formule générale du progrès. Nous avons dit qu'une Humanité intégrale n'a pas de limites à proprement parler ; elle n'a d'autre limite que celle des degrés correspondant aux diverses extensions du progrès. C'est ainsi que nous l'envisageons d'abord jusqu'à la région D, puis jusqu'à la région E (au point de vue intrinsèque). Le domaine propre d'une Humanité intégrale (intrinsèquement comprise) ne s'étend pas plus loin ; mais le champ des actions extrinsèques nous conduit vers de nouveaux horizons. Nous arrivons ici à des degrés assez subtils par rapport aux habitudes de notre entendement, et il est difficile d'être clair autant qu'on le voudrait ; nous allons néanmoins nous y efforcer. — Toute la question est encore de sauvegarder l'équilibre entre la liberté (la détente parabolique du primitif ressort ellipsoïdal) — et la solidarité (représentée d'abord par la réincarnation inévitable et, de plus en plus, par l'amour grandissant, — ensuite par une première perfection d'amour, avec, pour adjuvant, la rencontre des paraboles collectives (fig. 6) et leur déviation mutuelle en une résultante commune, — ensuite encore par quoi ?...). — Ce qui apparaît, c'est que toujours grandit la liberté, et que de plus en plus la solidarité tend à s'identifier avec le seul amour. Transportons-nous dans la région E : nous y trouverons (ainsi que partout) des vétérans et des nouveaux ; et, comme on n'arrive là que par l'amour, et que l'amour agglomère les êtres en Harmonies, nous y verrons des Harmonies anciennes et des Harmonies récemment arrivées par la voie de la parabole. Cela étant, il est vraisemblable que les jeunes Harmonies, les nouvelles venues, ne puissent s'aventurer au-delà de la région E, ne puissent communiquer (extrinsèquement) qu'avec les régions similaires d'une planète voisine, avec les régions de rencontre immédiate. Il serait imprudent à ces Harmonies récentes de tenter une envolée ultérieure, avant que leur poussent de plus grandes ailes (au figuré, bien entendu) ; elles risqueraient de perdre la cohésion qui les rattache ensemble, et, par conséquent, jusqu'à un certain point, de compromettre la solidarité organique de la région E. Mais il n'en est plus ainsi des Harmonies davantage évoluées, qui par leur séjour et leurs travaux dans la région E, ont développé jusqu'à un degré nouveau — combien plus indéfectible encore ! — la puissance de leur amour, et en même temps la puissance de leur liberté, la portée de leur rayonnement. Par l'enchaînement des hypsélosphères des diverses Humanités intégrales du système, peut-être même plus directement, par la radiance conquise, elles parviennent jusqu'au-delà de l'orbite la plus extrême, jusqu'au-delà de cette sorte

de noyau complexe (1) formé par les entrelacements d'Humanités intégrales (qui se trouve représenté théoriquement par la figure 8 et qui se trouve rappelé — en plus petit et en moins net, mais avec un nombre d'orbites un peu plus grand — au centre de la figure 9). Là, ces Harmonies rayonnantes se mêlent aux rayons similaires émanés des hypsélosphères supérieures des autres

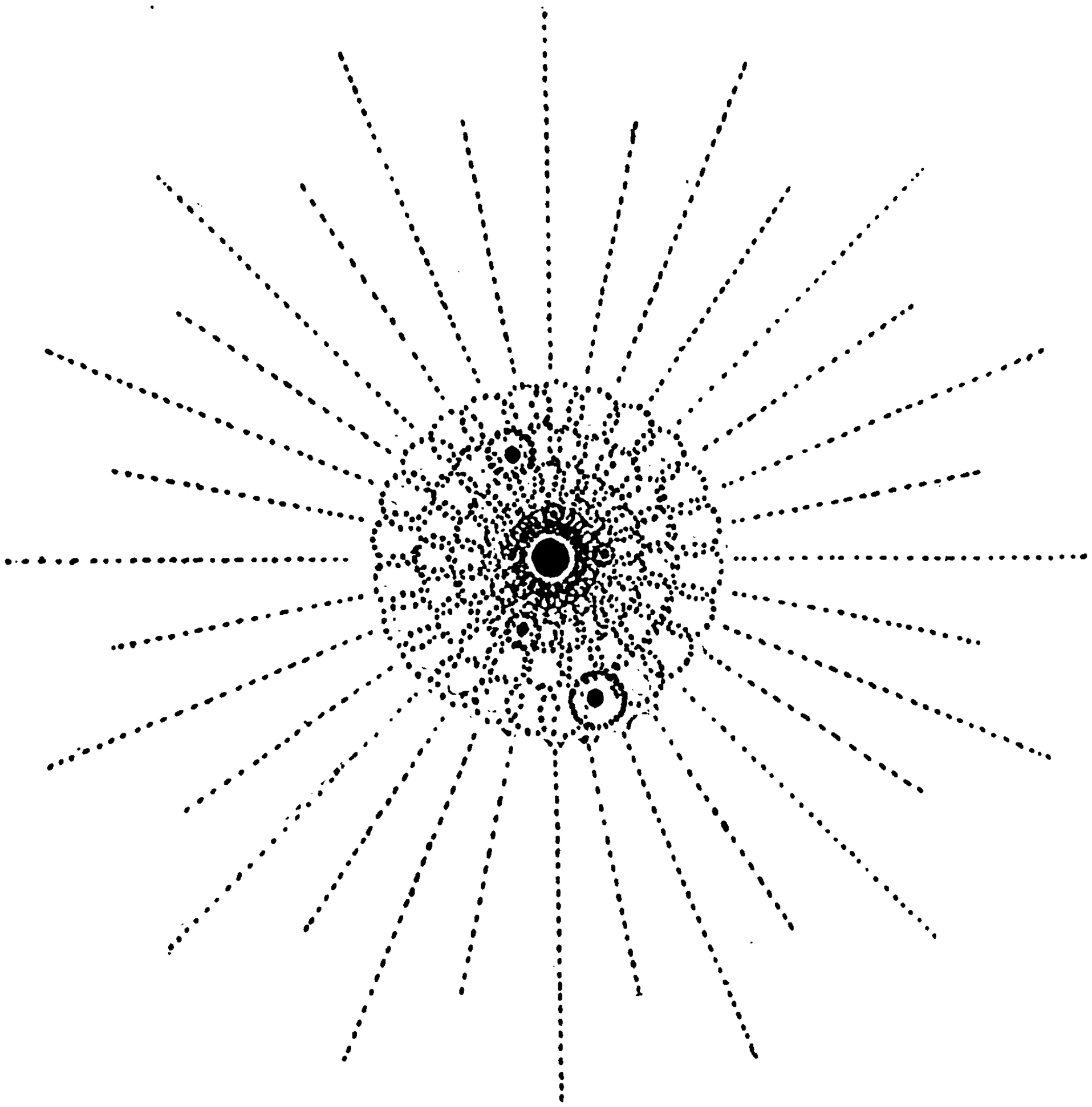


Fig. 9. — Schéma de Stellarité intégrale.

(1) Nous employons ce terme « noyau complexe », faute d'un meilleur ; mais l'ensemble que nous désignons ainsi est déjà très subtil lui-même relativement, par la nature de ses composantes hypsélosphériennes. Il faut seulement ajouter que, tout étant rapport, un élément déjà complexe et subtil peut, à son tour, être considéré comme le noyau d'un élément plus vaste, d'une cellule plus complexe et plus subtile encore.

planètes, s'harmonisent avec eux, pour constituer avec eux une nouvelle conscience commune, embrassant les diverses consciences communes des Humanités intégrales, — nouvelle conscience commune qui sera celle du système tout entier, de l'étoile tout entière, et que, pour cette raison, nous appellerons *Harmonie stellaire intégrale*, ou *Stellarité intégrale*. (Il est nécessaire qu'il en soit ainsi pour que la communion des étoiles puisse s'accomplir par la gradation des Harmonies — toujours des plus petites aux plus grandes — dans le réseau universel).

La région immense occupée, autour du « noyau complexe » des Humanités intégrales, par les rayonnements de la Stellarité intégrale commune constitue l'élément spécial de celle-ci, et, pour la désigner d'un mot, nous l'appellerons, si l'on veut bien : *archisphère*. Cette archisphère est indiquée théoriquement, sur la figure 9, par des irradiations ; mais, devons-nous ajouter immédiatement, encore plus pour cette figure que pour les précédentes, c'est là une représentation grossière et purement schématique, dans laquelle il est impossible de tenir compte, même approximativement, des proportions. Pour rectifier autant que possible l'idée prodigieusement inexacte que pourrait suggérer la figure 9, il faut bien nous dire que, par rapport aux quelques orbites représentées, l'étendue de cette figure entière ne correspondrait même pas à l'étendue de notre système solaire jusqu'à l'orbite de Neptune (et l'on sait que Neptune n'est probablement pas l'extrême planète de notre système). Les irradiations figuratives de l'archisphère ne devraient donc commencer que bien au-delà des dimensions de notre schéma. Et quelle devrait être, proportionnellement, la portée de ces irradiations? Quel devrait être le rayon minimum de l'archisphère? Le calcul est facile. Neptune est à 1 milliard 100 millions de lieues du soleil ; portons grosso-modo à 2 milliards de lieues l'extrême rayon du système solaire. Comme, d'autre part, nous savons que l'étoile la plus voisine de notre système (1) est à environ 8 trillions de lieues, il s'ensuit que le rayon de notre archisphère (pour pouvoir rencontrer l'archisphère de la plus proche entre les autres Stellarités intégrales) doit être au moins 2.000 fois égal au rayon du « noyau complexe » de notre système. (En effet, le rayon du dit « noyau complexe » étant considéré en chiffres ronds comme de 2 milliards de lieues, nous aurons, en le multipliant par 2.000, un nombre de 4 trillions de lieues, qui correspond à la demi-distance de l'étoile la plus voisine). On voit donc suivant quelles proportions considérables il faut rectifier et interpréter la figure 9, pour avoir, si peu que ce soit, une idée de la réalité.

Comment peut-on concevoir de tels rayonnements ? Tout simplement par la puissance des Harmonies. Les Harmonies hypsélosphériennes, qui avaient

(1) Alpha du *Centaure*.

déjà pu acquérir assez de puissance pour atteindre l'archisphère, acquièrent encore par leur rencontre mutuelle, par leur formidable union dans cette région ultérieure, une puissance nouvelle, incomparablement plus étendue. Tels des foyers relativement restreints engendrent, lorsqu'ils se rejoignent, un colossal incendie.

Et que deviennent ces Harmonies, par rapport à leurs Humanités intégrales ? C'est ce que nous allons examiner.

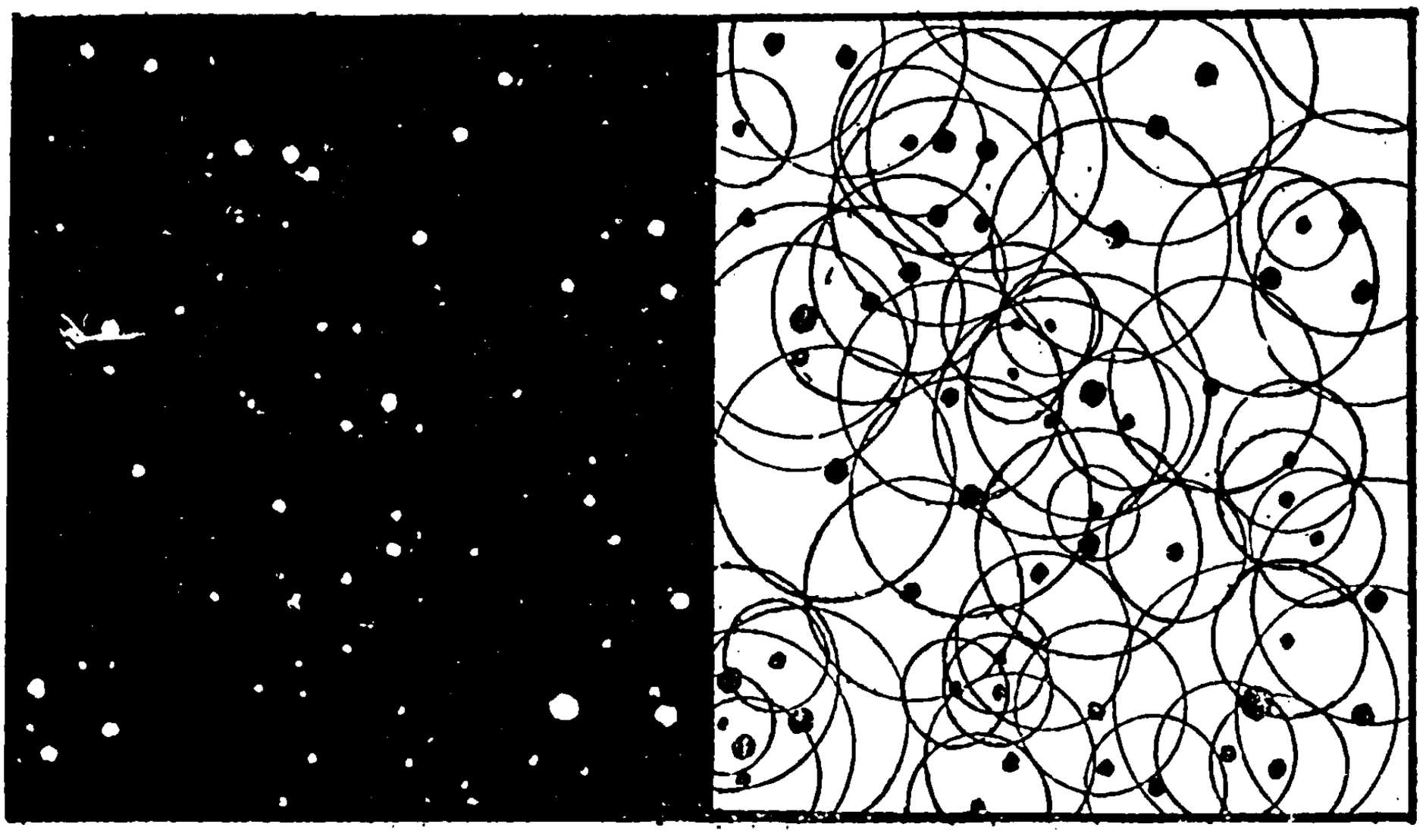
De même qu'on n'a pu échapper à l'attraction géosphérienne de réincarnation que par l'évolution d'un certain degré d'amour, de même on ne peut s'élancer à pleines voiles au-delà de son hypsélosphère supérieure, vers les régions de l'archisphère, que si l'on a acquis un degré suffisant d'amour (et de libre solidarité avec son Humanité intégrale) pour que nul vertige d'infini ne puisse vous en détacher. — Pour en revenir aux deux facteurs de garantie de la région E, on se rappelle que nous avons envisagé un facteur intrinsèque « amour » et un facteur extrinsèque résultant de l'équilibre mutuel des envolées paraboliques de deux hypsélosphères voisines. Eh bien, ce deuxième facteur, cet équilibre mutuel de deux envolées qui se rencontrent n'est utile qu'autant que l'amour est encore trop jeune pour se pleinement garantir lui-même. Quand l'immanence de l'amour a suffisamment acquis, par l'évolution propre à la région E, un nouveau degré de puissance, il n'a plus besoin de cette sorte de frein, et les Harmonies, suffisamment évoluées, peuvent déborder, peuvent émaner vers l'archisphère, car le lien est désormais à toute épreuve, du moins jusqu'à ce degré là, — et l'on peut faire partie de l'étoile, de la Stellarité intégrale, en toute plénitude, tout en restant attaché à son Humanité intégrale par le lien d'amour grâce auquel on ne cesse d'en faire partie intégrante, par l'incessante possibilité de rallier l'hypsélosphère. En un mot, on est alors à la fois de la Stellarité intégrale et de l'Humanité intégrale originelle ;— et, pour ne pas trop compliquer nos idées au sujet des Harmonies de ce degré, nous les considérerons comme de l'Humanité intégrale en reportant sur notre hypsélosphère l'image que nous nous en faisons, et nous les considérerons comme de la Stellarité intégrale en reportant la vue de leur image dans les régions plus lointaines de l'archisphère.— En d'autres termes encore, les Harmonies de ce degré ont beau participer désormais à la constitution de l'archisphère, qui est comme le cerveau de la Stellarité intégrale, elles ne cessent de participer à l'hypsélosphère dont elles émanent, et, par celle-ci, à toutes les régions de leur Humanité intégrale, — dont elles se sentent toujours solidaires par amour ; incessamment elles y reviennent, elles se replient sur elle, comme incessamment elles s'épanouissent vers les plus larges expansions de l'archisphère, — dans un immense mouvement alternatif, dans un rythme gigantesque de respiration humano-stellaire.

Et maintenant, nous sommes encore progressivement conduits à faire un pas de plus. Nous ne saurions concevoir l'union des Humanités intégrales en Stellarité intégrale, sans concevoir ultérieurement l'union des Stellarités intégrales entre elles. Mais, avant d'envisager cette union, il y a lieu d'élucider un point de détail. De même que nous avons eu besoin de répondre à une objection pour comprendre l'entrelacement des Humanités intégrales, de même nous avons une question à résoudre pour comprendre sans restriction l'entrelacement des Stellarités intégrales par leurs archisphères. En effet, le système des orbites planétaires (du moins celui de la famille solaire) ne se présente pas dans son ensemble sous la forme d'une sphère, puisque ces orbites diffèrent très peu d'inclinaison ; le « noyau complexe » indiqué au centre de la figure 9 est donc plutôt discoïdal que sphérique, si on l'envisage tel quel, et dès lors il est difficile de se représenter autour de ce noyau (qui serait ainsi relativement plat) un égal rayonnement dans tous les sens. Mais en réfléchissant, voici ce que l'on est conduit à considérer. De même que nous en sommes venus à envisager potentiellement les diverses Humanités intégrales comme annulaires (du moins dans leurs régions supérieures) plutôt que comme simplement sphériques, de même il est possible d'envisager leur ensemble (l'ensemble de ces anneaux qui se tiennent) non sous la forme d'une sorte de disque, mais sous une forme globulaire, d'un diamètre égal à celui de ce disque. Il est bien évident que cette progression dans la manière de considérer les diverses Humanités intégrales doit correspondre à une progression même de leurs Harmonies les plus évoluées ; mais on peut concevoir ainsi l'extension de leurs flammes les plus affinées jusqu'aux plans les plus voisins de la perpendiculaire à l'écliptique (1). — Une comparaison vulgaire objectivera mieux notre pensée : celle des progrès successifs réalisés pour nos lampes d'éclairage, — d'abord points lumineux, puis couronnes de flammes, et enfin globes de feu, de par les derniers perfectionnements. — Dans les régions extra-annulaires, les hypséiosphères supérieures (considérées annulairement) tendent à se répandre, y trouvant le champ libre ; mais, comme cette tendance expansive existe pour les unes comme pour les autres, elles se maintiennent les unes les autres par des pressions réciproques qui les transforment vraisemblablement en une série de calices globulaires s'enveloppant les uns les autres.

Donc, en définitive, rien ne nous empêche de concevoir le « noyau complexe » sous une forme sphérique, ou du moins sphéroïdale, et rien ne nous arrête d'envisager dans tous les sens, dans toutes les directions spatiales,

(1) Remarquer en passant que ces mêmes plans, par qui se complète le champ de sphéricité de notre système, sont ceux des comètes les plus émancipées, de celles dont les périodes se chiffrent par milliers d'années. Il y a peut-être quelque rapport à tirer de cette observation ; nous nous contentons de la souligner.

le rayonnement expansif des archisphères, et par ainsi l'entrelacement des Stellarités intégrales.



(a) Fig. 10 (b)

Négatif : Fragment de ciel nocturne. *Positif :* Fragment de « Syn'théon' ».

C'est cet enchaînement général des intégralités stellaires que nous avons essayé de rendre plus sensible par la figure 10, en partie double. La partie *a* représente un fragment de ciel nocturne. La partie *b* essaie de figurer les Stellarités intégrales correspondantes ; l'étendue des archisphères est indiquée sous la forme théorique de circonférences ; au centre de chacune d'elles, un point plus ou moins gros signifie l'astre central du système, ou même, avec un peu d'imagination, le « noyau complexe » de la Stellarité intégrale (tel que nous l'avons envisagé sur la figure 9).— Nous ne saurions d'ailleurs nous préoccuper ici de proportions vraies ; car, en dehors d'un schéma grossier, purement théorique et explicatif, toute représentation devient ici impossible.

Cela dit, sur la figure 10 (partie *b*), nous voyons les archisphères s'enlacer, se pénétrer, comme, à un degré antérieur, nous avons vu s'enlacer et se pénétrer les hypsélosphères des Humanités intégrales. Nous commençons donc à entrevoir les harmonogamies de Stellarités intégrales. Par l'enchaînement des archisphères nous concevons un degré nouveau de la communion universelle. Et nous pouvons supposer encore que les rayonnements grandissent, si bien que cette communion immense (qui par la série indéfinie des entrelacements d'hypsélosphères évoque déjà l'idée de divinité commune que nous résumons

dans le mot *Syn'théon'*) se transforme peut-être elle-même progressivement en une communion de plus en plus directe entre les Stellarités les plus lointaines.

Mais faisons abstraction de cette dernière hypothèse, qui n'est pas indispensable à notre aperçu, et revenons à la figure 10, pour un complément d'interprétation.

Simplement pour tabler sur le squelette d'un ciel réel, la partie *a* de la figure 10 est faite d'après un fragment de carte céleste (comprenant : *La Petite Ourse, Le Dragon, Céphée,* une partie du *Cygne* et une partie de *Cassiopée*). Elle ne saurait d'ailleurs, malgré cette préoccupation de réalité, prétendre qu'à faciliter un concept : en effet, les cartes célestes, avec leurs constellations, représentent une perpective du ciel plutôt qu'une véritable anatomie céleste, attendu que les étoiles les plus distantes les unes des autres, dans la profondeur de l'espace, peuvent y paraître voisines quand la perspective les rapproche sur un même fond de projection, relativement à notre vue; la partie *b* (de la figure 10), qui est la contre-partie de *a*, ne peut donc donner une idée exacte des rapports de communication entre les archisphères des différentes Stellarités. Néanmoins la figure 10 (en partie double) peut, sous ces réserves, servir à objectiver notre pensée.

Nous pouvons en quelque sorte regarder la partie *a* (fragment de ciel nocturne) comme un « négatif » dont la partie *b* serait le « positif ». Grâce à cette comparaison, empruntée aux procédés de la photographie, et qui par conséquent ne pouvait être que toute moderne, nous voyons apparaître quelque chose de l'Etre universel par une simple transposition du spectacle des nuits limpides; il nous suffit de tirer, à la lumière de l'esprit d'harmonie, une éblouissante épreuve positive de ce vaste et sombre cliché, fourmillant de points lumineux (1).

Dans l'apparence de ciel que nous révèle la nuit, chaque système solaire se réduit pour nous, sous le nom d'étoile, à un point de lumière perdu dans l'immensité des ombres. Transposons ce « négatif » en « positif »: nous obtiendrons la contre-partie de ce que nous révèle la nuit ; nous aurons la révélation

(1) Sur la partie *b* nous n'avons figuré les centres stellaires par des points noirs que sous un point de vue relatif, et particulièrement pour faire ressortir la lumière des archisphères spatiales. Mais en réalité tout est lumière là où l'harmonie est réalisée. Seulement il faut dire que la lumière perçue par une modalité de l'être ne l'est pas par une autre modalité, et alors semble de l'ombre. Les rayons ultra-violets sont noirs pour l'œil charnel, mais nous savons parfaitement que c'est là un fait tout relatif, et il est facile de concevoir un organisme visuel pour lequel notre gamme lumineuse (du rouge au violet) serait noire (comme sont noirs pour nous les rayons infra-rouges) et pour lequel la gamme ultra-violette serait lumineuse, comme l'est pour nous la gamme allant du rouge au violet. (Le mot « gamme » se justifie ici parfaitement, car il représente une série comprise dans l'intervalle d'une octave, au sens musical du mot, c'est-à-dire entre un nombre de vibrations et son double).

de la grande lumière transcendantale, quelque chose déjà comme une représentation fragmentaire de l'Etre universel, la manifestation du cerveau divin progressif, l'apparition unito-plurale de Syn'théon'.

Nous croyons devoir arrêter ici cet aperçu, en ajoutant que là encore, dans ces régions de l'immensité, c'est la puissance grandissante de l'amour qui garantit les êtres de l'évanescence dans l'infini. Et toujours les divers degrés d'Harmonies tendent à se synthétiser dans l'Harmonie universelle sans que ces Harmonies cessent d'être « elles-mêmes » dans les diverses autonomies de leurs degrés.

Ajoutons encore que, quelles que puissent être les complexités qui nous échappent dans la constitution de l'Univers, quels que puissent être les systèmes de systèmes que la science de l'avenir soit appelée à découvrir, nous ne pourrons qu'imaginer des enlacements plus vastes et des irradiations plus inouïes, par lesquelles toujours ne peut que s'unifier l'infinie complexité des nombres, par lesquelles, de progession en progression, ne peut que grandir et s'enrichir le cerveau universel, l'universelle République d'amour et de liberté que nous nommons *Syn'théon'*.

***

Ces aperçus, relatifs aux Humanités intégrales et aux Stellarités intégrales, ont sans doute été présentés d'une manière trop grossière, insuffisamment transcendantale. Certes, par un principe analogue à celui de la télégraphie sans fil (ondes hertziennes), on pourrait concevoir une solution plus élégante (identique dans le fond, mais plus abstraite dans la forme), où les régions de rencontre seraient remplacées par des rapports d'états vibratoires. Mais les solutions abstraites ne sont accessibles qu'aux spécialistes de la science; et nous avons surtout cherché à mettre la notion des Harmonies progressives à la portée de toutes les intelligences, à lui donner une forme tangible; c'est pourquoi nous l'avons présentée d'une manière aussi analogue que possible aux notions qui nous sont à tous généralement familières.

***

Encore un mot pour finir.

On dira peut-être, au sujet de notre étude : Ne faut-il donc voir dans l'Univers qu'une immense ascension générale vers des états plus subtils, plus puissants, plus harmoniques ?

Ce n'est là certes qu'un des côtés du problème; mais c'est celui qui correspond le mieux à notre esprit de libre investigation. Cela dit, il faut évidemment considérer que le système universel est double, comme double est

notre système nerveux, et comme est double encore notre fonction respiratoire. Il est double, c'est-à-dire centrifuge et centripète, ou plutôt (car ces mots pourraient nous tromper, suivant quel centre on considère), le système universel est bipolaire : il y a le pôle de l'origine planétaire et le pôle de la Conscience universelle ou Syn'théon' ; et de l'action de ces deux pôles résulte un double mouvement, analogue à celui représenté par les ellipses grandissantes de la figure 2. Chaque être qui monte des rudiments planétaires tend à se rapprocher de plus en plus de la communion universelle, et, lorsqu'il commence à faire partie de la Conscience universelle, il agit à son tour, solidairement avec cette Conscience universelle, pour provoquer les genèses de nouvelles séries évolutives, qui monteront à leur tour dans les progressivités de Syn'théon' ; si bien que toujours s'ébauchent de nouveaux êtres, s'élaborent de nouvelles libertés qui grandissent et par l'amour constituent de nouvelles Harmonies, — afin que grandisse en même temps la Conscience universelle, ce Syn'théon' un et collectif, qui ne saurait être un Dieu de progrès s'il n'était progressif lui-même et s'il ne s'enrichissait incessamment de toutes nos conquêtes autonomes, de toutes les splendeurs d'amour réalisées par nous : conquêtes et splendeurs parmi lesquelles brillera d'un si bel éclat la réalisation harmonique de notre Humanité intégrale, — ce qui est pour nous l'objectif spécial et particulièrement cher dans l'immensité du progrès universel.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

Nous voulions seulement faire un résumé. Chemin faisant, nous nous sommes laissé entraîner à quelques développements pour élucider certains points qui n'avaient été encore qu'effleurés. Si bien que la place nous manque aujourd'hui pour achever notre récapitulation. Nous comptions terminer par quelques vues relatives à l'adaptation sociale de nos concepts généraux. Nous essaierons de les résumer dans le numéro supplémentaire ; nous prions d'ailleurs les personnes qui possèdent la collection de l'*Humanité Intégrale* de se reporter déjà aux quelques études que nous avons publiées à cet égard.

J.-C. C.

CONSÉQUENCES ET BUT RÉVOLUTIONNAIRE DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

Est-il vrai que, plus nous avançons dans les sciences physiques, psychologiques, philosophiques, morales et sociales, plus grandit en nous le doute sur

la possibilité de pouvoir jamais résoudre les problèmes si complexes de notre temps ?

En en prolongeant l'attente, ne risquons-nous pas d'en voir grossir les difficultés ?

D'autant plus que ces difficultés nous viennent aussi bien des conservateurs que des révolutionnaires.

Il est incontestable qu'à l'heure actuelle, la société se trouve séparée en deux camps irréconciliables, lesquels forment deux mondes, dont l'idéal totalement opposé représente deux pôles contraires !

D'un côté, les conservateurs des vieilles idées, des vieilles croyances, de nobles illusions sur la valeur morale d'une souveraineté unique par son *omnipotence*, d'antiques préjugés spiritualistes, de fausses idées arrêtées sur l'indignité de la matière. Cela joint à une volonté inflexible de défendre pied à pied, envers et contre tout, leur foi surannée en la souveraineté morale de leurs principes théocratiques et autocratiques, d'où découle, sous forme de droit divin, l'arbitraire de leurs privilèges.

De l'autre, les révolutionnaires (substituant au droit de Dieu les droits de l'homme), qui, après avoir épuisé tous les systèmes de conciliation, sont décidés à *réaliser* par tous les moyens en leur pouvoir, *leur idéal* de liberté et de progrès, de justice et d'égalité, de solidarité et de réciprocité.

Las de piétiner sous eux, ils trouvent qu'il est grand temps de tout changer, de tout transformer, non seulement dans l'ordre social, mais aussi dans le domaine philosophique et religieux, décidés *à n'accepter comme vrai, que ce qui est conforme aux lois physiques de notre terre !*

Ils considèrent la matière comme leur dieu et maître, tout en ne voulant ni dieu ni maître, sans trop se préoccuper de leur illogisme en reniant leur foi démocratique pour l'ordre de la vie universelle.

Tous s'appliquent à introduire, de gré ou de force, dans l'*ordre social* : l'égalité par la justice, le progrès par la liberté, la fraternité sous forme de solidarité, et la réciprocité sous celle de justice élémentaire.

Mais, si l'existence *n'a pas de lendemain*, que devient cet *idéal* : de liberté et de progrès, de justice et d'égalité ?

Une illusion de l'imagination humaine !

Car alors la liberté et le progrès ne sont des vérités réelles que pour cet être impersonnel que nous nommons humanité, véritable dieu Moloch de nos sociologues.

Si la logique a porté les révolutionnaires à renverser les assises du vieux monde théocratique et autocratique ; sous la même impulsion, n'auraient-ils pas dû faire reposer l'ordre de la nature entière sur les principes de la démocratie ?

Par simple esprit d'opposition contre les spiritualistes déistes, les révolu-

tionnaires ont cru pouvoir triompher de toutes les difficultés en se déclarant matérialistes néantistes.

Il est vrai, qu'en considérant la mort comme absolue, il n'y a plus de raison pour s'intéresser à l'au-delà !

Par la même raison, l'on coupe court à toute spéculation sur Dieu. Car Dieu, l'âme, l'au-delà, étant choses invisibles et intangibles, c'est-à-dire étrangères aux lois de la réalité, ne seraient plus qu'un produit de l'imagination humaine.

A tout cela, il n'y aurait rien à répliquer, si la question sociale ne venait pas se substituer à la question religieuse. Ce que l'une ne peut plus donner devient obligatoire pour l'autre.

Cet état a enfanté le socialisme, lequel exige impérieusement que la société réalise ce que le ciel ne peut donner.

Et comme la société actuelle est impuissante ; dominée d'un côté par les spiritualistes déistes ; de l'autre, désillusionnée par les matérialistes néantistes, (conceptions aussi contraires, l'une que l'autre, au véritable esprit de la révolution), elle court le danger de subir un régime de violence capable de faire rétrograder le genre humain.

Nous, spirites, venons vous dire : le ciel ne vous fera pas faillite ! mais à la condition que vous entendrez par ce mot les régions les plus harmonisées de notre au-delà, lequel doit nous apparaître comme servant de milieu évolutif à une portion de notre humanité intégrale, tandis que l'autre évolue sur cette terre, en travail de progrès, mais divisée encore par les partis, soumise encore à tous les dangers et les tortures de la lutte pour la vie. En comprenant d'ailleurs que le but suprême de cette humanité doit être la poursuite indéfinie d'une harmonie toujours plus radieuse, aussi bien sur la terre elle-même que dans son au-delà !

Mais comment faire de cette conception une vérité vraie, capable de changer notre doute en certitude ?

Ma réponse sera bien simple :

Logique avec les principes démocratiques, la révolution doit répudier toutes les religions déistes, par la raison qu'elles sont les glorificatrices des principes d'autorité absolue, des privilèges arbitraires ; et que cette conception est en contradiction formelle, aussi bien avec l'esprit humain, qu'avec l'esprit démocratique. Et que cette contradiction avec l'esprit humain devait nécessairement faire naître l'idée de *révolte contre tout l'ordre social et religieux !*

De là, tous les crimes et les horreurs commis au nom de Dieu ! Toutes nos discordes sociales, toutes nos luttes fratricides suscitées contre les représentants ou les détenteurs du pouvoir, sous quelque forme que ce soit. De là, aussi, de sourdes colères, de muettes protestations, toujours plus impulsives contre : « La force prime le droit ! » Dans ces conditions, nous comprenons la forme

violente que revêt le socialisme, tout aussi bien que la pensée irréductible qui ressort de l'athéisme.

La seule ressource qui reste, aujourd'hui, à la démocratie, serait donc d'avoir au plus tôt recours à la science, seule qualifiée par l'esprit moderne pour faire évaporer le voile des mystères...

Mais, sous une condition : c'est que l'on explorera aussi bien le domaine physique dans les dernières limites des lois de notre région terrestre, que dans les premières régions de l'au-delà !

En sollicitant la science à s'occuper de phénoinènes mystérieux, on reconnaît qu'il en existe de nombreux, dont les causes sont d'une nature étrangère aux lois physiques de notre terre.

Cette reconnaissance ressort, en effet, de récentes affirmations, faites par nos sommités scientifiques sur l'existence réelle de forces qualifiées d'*inconnues*.

De ceci, je tire la conséquence que tout arrive à son temps, à son heure !

Qu'alors, l'étude de l'esprit et de la nature de ces forces s'impose impérieusement à la science !

Dans ces conditions, le devoir de celle-ci n'est-il pas de chercher à tout prix à sortir de l'impasse où les faits l'ont acculée?

Son honneur ne lui en fait-il pas une obligation ?

Elle ne peut se soustraire plus longtemps aux responsabilités désastreuses que tout retard peut faire encourir à notre ère nouvelle.

Il est vrai que je semble engager la science officielle à mettre un pied dans le domaine du surnaturel, ce dont elle s'est toujours gardée. Je suis loin d'avoir cette pensée, sachant, depuis longtemps, que tout est naturel ! et que l'ignorance seule porte les hommes à croire au surnaturel !

Seulement, sous la pression incessante de faits multiples; pénétré de vérités irréfutables ; je viens supplier les représentants de la science officielle de ne pas *continuer à dédaigner* l'étude des sciences psychologiques et spirites ; dont les causes sont d'autant plus intéressantes qu'elles semblent étrangères à la région de notre terre ; — de ne pas *persister à faire la sourde oreille, et le silence* sur certains phénomènes dont la réalité troublante n'est plus contestable.

En ne se prononçant pas sur les causes, la science semble en *redouter la gravité !*

Mais, en se prolongeant, ce recueillement pourrait être interprété comme un mauvais vouloir, encourir une terrible responsabilité. Si, comme l'a dit Claude Bernard, « tout ce qui se fait dans la nature dénote un plan, un dessein, une idée », et j'ajouterai : un but, (lequel échappe trop souvent à notre perspicacité), qui *oserait*, à cette heure de trouble mental et de tourmente sociale, *nier* : que les phénomènes spirites, apparus depuis plus de 60 ans sous une forme aussi intéressante que mystérieuse, nous paraissent, aujourd'hui, *destinés*

à s'imposer au monde entier sous la forme d'une entité physique et intellectuelle, faite pour changer la face des choses ?

Car, au lieu de diminuer d'importance, d'années en années, les phénomènes spirites ont pris un tel ascendant sur la raison humaine, qu'ils gagnent, par leurs évidences, les moins disposés aux entraînements de l'illusion, les plus irréductibles mauvais vouloirs.

A cette heure, les spirites se comptent par millions ; leurs revues par centaines. Malheureusement, nous devons constater que le nombre de ceux qui ont envisagé la hauteur et l'importance du but du spiritisme est bien restreint. Pour y parvenir, il faut être non seulement libre de préjugés et d'idées arrêtées, sans autre prétention que celle de soulever un coin du voile d'Isis ; mais être plein d'intérêt pour tout ce qui pourrait participer à notre rénovation philosophique, morale et sociale.

L'idée de survie résultant de preuves scientifiques supplée à toutes les exigences de la raison ; puisqu'elle supprime toute spéculation sur l'existence ou la non-existence de Dieu, et qu'elle satisfait amplement nos aspirations les plus élevées ! Mais, de relatifs (à l'ordre politique et social) qu'étaient nos principes démocratiques, ils se transforment aussitôt en vérités absolues.

Dans ces conditions, nous voyons s'évaporer toutes les religions déistes, pour faire place à une foi démocratique qui est bien *la négation même de la foi du vieux monde théocratique !*

Pour nous résumer nous dirons :

« Qu'il est possible, au moyen de certaines pratiques, de se mettre en communication réelle avec des êtres physiques et intelligents, soit sous l'aspect d'entité, soit sous forme concrète. (Êtres ayant vécu sur cette terre, avec preuves irréfutables ; faisant en conséquence partie de l'humanité intégrale, dont une portion vit sur cette terre quand l'autre évolue dans l'au-delà !)

« Et que, sous la pression irrésistible des faits, la survie admise, le monde moral se trouvera en possession d'une assise, autrement solide et efficace que celle sur laquelle ont reposé toutes les religions déistes du vieux monde : monarchiste, clérical et autocrate ! »

Avec la survie, la moralité qui en découle réalise nos plus nobles aspirations ; en nous donnant la liberté d'être et l'égalité de devenir, elle relève la dignité humaine, et répond à cette objection cent fois exprimée par la réaction : « *Si vous voulez détruire* la foi de nos pères, présentez-nous quelque chose de supérieur. »

Jusqu'à preuves contraires, nous considérons l'idéal des principes de 89 comme supérieur à celui du vieux monde théocratique et autocratique. A la condition, toutefois, que les principes de notre révolution, de relatifs qu'ils avaient été considérés jusqu'à ce jour, à la grande satisfaction du vieux monde

autoritaire, se trouvent, par la logique, être ceux sur lesquels repose l'ordre de la nature entière !

Notre intention n'ayant jamais été d'imposer nos idées, il ne nous reste qu'à mettre en parallèle l'idéal de chaque doctrine, de chaque théorie, et à dire : jugez !

La foi déiste de nos pères repose sur l'adoration du principe d'autorité absolue ! Autocratie divine jouissant de privilèges arbitraires ; à laquelle nous serions éternellement soumis ; sans espoir de voir jamais réalisé notre idéal démocratique, essentiellement humain, de liberté absolue !

Quant à la foi positiviste des matérialistes néantistes, elle repose tout entière sur la certitude positive : que les faits physiques de notre terre, de prédominances matérielles, sont absolument vrais dans leurs réalités apparentes !

Cette foi dans l'autorité absolue de la matière a conduit nos sociologues à admettre : que l'homme était destiné à être éternellement sacrifié sur l'autel de son dieu humanité !

Conception en désaccord complet avec l'esprit de la révolution ; laquelle repousse toute idée d'autorité omnipotente, sous quelque forme, matérielle ou spirituelle, que ce soit !

Vous allez me dire : Votre thème a certainement une valeur ; malheureusement la société actuelle est pleine de préjugés ; d'idées arrêtées ; par conséquent très disposée à douter de tout et surtout de la réalité de la survie, sur laquelle repose votre thèse.

Je vous répondrai : à qui la faute ?

Ce n'est pas à nous, spirites, qui n'avons jamais hésité à nous prononcer, sans crainte ni réticence ; dédaignant les sarcasmes d'ignorants ; méprisant les injures des imbéciles.

Nous qui, depuis 50 ans, avons cherché avec persistance, étudié avec tous les scrupules et la réflexion que nous commande la raison.

Nous, des plus vieux libres-penseurs de notre temps, nous nous croyons autorisés à regretter de voir se prolonger un dédain, qui, à nos yeux, peut devenir, par ses conséquences, une faute que personne ne voudra endosser ! En la signalant, je sens que je fais mon devoir de véritable révolutionnaire, dans l'ordre : philosophique et moral, politique et social !

STANISLAS DISMIER.

CONFIRMATION ET EXPLICATIONS

A propos de la poésie inspirée à M. C. Chaigneau par l'Esprit Charlotte C., et commençant par ce vers : « J'aime, vous le savez, courir parmi les tombes ».

En lisant dans le dernier numéro de l'*Humanité Intégrale* les poésies inspirées à M. C. Chaigneau par des individualités de l'espace, j'ai pensé que les lecteurs de notre savant ami trouveraient quelque intérêt à être renseignés sur les circonstances dans lesquelles l'une de ces poésies avait été obtenue et sur les explications fournies, à l'aide de la table, par l'Esprit qui l'avait inspirée, relativement à la différence de style que peuvent présenter les communications d'un même Esprit, quand le médium qui lui sert d'intermédiaire n'est pas le même. Ces explications ayant été données chez moi le 29 janvier 1890, jour où j'ai reçu de M. C. Chaigneau une copie de la poésie attribuée à l'Esprit de Charlotte Ch., je viens les rapporter aux lecteurs de l'*Humanité Intégrale.*

La poésie dont il s'agit m'avait été lue quelques jours auparavant par M. C. Chaigneau en même temps que plusieurs autres, qu'il avait obtenues dans la nuit du 28 au 29 octobre 1889, à l'occasion de l'anniversaire de la première manifestation de l'Esprit « Marie-aux-Chrysanthèmes », cet Esprit charmant en qui M. Chaigneau a reconnu, par des révélations qui ne pouvaient le tromper, l'amie inséparable de ses vies antérieures.

Bien que le thème de toutes les poésies obtenues dans cette soirée fût le même, chacune d'elles paraissait être d'un auteur différent, tant elles se ressemblaient peu par le style et par la forme. L'une trahissait la manière de V. H., une autre, celle d'A. de M., une autre, celle de Ch. B., et la dernière me parut avoir été donnée par l'Esprit de ma fille Charlotte, parce qu'elle peignait exactement la mission que cette âme s'est donnée depuis sa désincarnation, celle d'éclairer les Esprits troublés qui ne se savent pas morts ou que des liens mystérieux retiennent encore auprès de leurs tombeaux. Sur la demande qu'il m'en fit, je fis connaître mon sentiment à M. Chaigneau, qui m'apprit alors que Charlotte s'était en effet déclarée, par l'écriture mécanique, l'inspiratrice de ces vers.

Le même jour, en rentrant chez moi, je me mis à la table avec ma fille Jeanne, et, sans la prévenir de l'objet de l'évocation que j'allais faire, et sans lui dire un mot de ce qui s'était passé chez M. Chaigneau, j'appelai Charlotte pour lui demander si elle était bien l'auteur des vers qui m'avaient été lus. La table ne tarda pas à se mettre en mouvement, mais au lieu d'être animée par l'Esprit évoqué, elle le fut par un autre Esprit, Esprit ami de Charlotte et de nous, mais non appelé, l'Esprit de M. Mory, qui me dit être prêt à répondre au nom de Charlotte à toutes mes questions. Nous eûmes alors l'entretien suivant :

D. — Charlotte s'est-elle communiquée ailleurs qu'ici depuis le mois d'octobre ?

R. — Oui.

D. — Chez qui ?

R. — Chez M. Chaigneau.

D. — Par quelle médiumnité ?

R. — Par l'intuition.

D. — Quel était le médium ?

R. — M. Chaigneau.

D. — La communication était-elle en prose ou en vers ?

R. — En vers.

Je transmis aussitôt cette communication à M. Chaigneau, en le priant de me donner une copie des vers dont il s'agit, afin de les transcrire sur le livre des communications de Charlotte.

En me les envoyant, M. Chaigneau les accompagna des lignes suivantes :

« Nous avons été très heureux de la confirmation donnée par M. Mory au nom de Charlotte. Avant de transcrire ces vers sur votre livre, je vous serais bien obligé de les soumettre un à un à Charlotte pour qu'elle les ratifie en détail, ou qu'elle les corrige, s'il y a lieu. L'intuition n'étant pas une médiumnité rigoureuse, il peut se glisser quelques mots qui ne soient pas exactement ceux que l'Esprit aurait voulu communiquer. »

Aussitôt sa lettre reçue, je lus les vers devant les miens, qui en admirèrent la beauté et la richesse. Mais ma femme fit cette réflexion que si les idées étaient celles de Charlotte, révélées par les principales communications qu'elle nous a données, le style lui paraissait trop s'éloigner de celui de ses communications habituelles. Cela, répondis-je, n'a rien d'étonnant, la poésie ayant été obtenue par intuition et les autres communications par coups frappés.

C'était l'heure de commencer notre séance et nous nous mîmes à la table. Charlotte étant venue, nous répéta qu'elle était bien l'auteur des vers que j'avais lus, qu'elle n'avait rien à y changer et qu'il était inutile de les lui soumettre un à un. Puis elle nous prévint qu'elle allait s'expliquer à ce sujet, ce qu'elle fit dans les termes suivants :

« La communication que vous a envoyée M. Chaigneau est bien de moi ; il ne faut pas en douter.

« Si vous ne reconnaissez pas absolument mon style ordinaire, cela tient au genre de médiumnité par lequel elle a été obtenue.

« Vous avez peut-être remarqué que souvent, d'après le médium dont il se sert, le style d'un Esprit paraît varier et vous vous êtes fréquemment demandé le pourquoi de cette instabilité qui, à vos yeux, paraît anormale et inexplicable.

« Depuis longtemps je me proposais de vous en parler. Aujourd'hui je

profite de l'occasion que m'offrent les réflexions qui vous ont été suggérées par cette communication pour aborder le sujet.

« Nous avons à notre disposition pour nous communiquer plusieurs médiumnités, c'est-à-dire plusieurs moyens. Ceux dont nous nous servons le plus souvent sont : l'écriture directe, l'incarnation, l'intuition, l'écriture mécanique et la table.

« Or, dans presque tous ces modes de manifestation, tels que l'incarnation, l'intuition, le corps du médium est notre instrument, son cerveau notre intelligence et, par conséquent, nous sommes forcés de traduire notre pensée avec les formes qu'il possède, qui lui sont familières et qu'il aurait employées lui-même.

« Rarement il nous arrive de posséder un médium au point de pouvoir exprimer notre pensée avec nos expressions propres, si ce n'est lorsqu'il y a entre nous et lui la plus grande sympathie et de sa part le désir le plus ardent de nous permettre de nous communiquer.

« Par les autres médiumnités nous gardons plus souvent notre style, parce que nous empruntons moins au médium. Mais parfois nos communications ont le même style que celui de l'Esprit guide qui nous a aidés à nous communiquer. C'est qu'alors il nous remplace et nous sert d'interprète.

« CHARLOTTE. »

Pour copie conforme :

Docteur CHAZARAIN.

N. D. L. R. — Nous remercions notre éminent ami M. le docteur Chazarain de la confirmation qu'il nous apporte spontanément et de l'intéressant commentaire, obtenu typtologiquement, qu'il a bien voulu nous communiquer. Nous rappellerons, à ce sujet, une observation notée dans le précédent numéro (page 180) et qui concorde d'ailleurs très plausiblement avec l'explication de Charlotte : « On remarquera (y était-il dit), que les poésies V et VI (du 29 octobre 1889) « sont du même rythme, bien que de thèmes fort différents. (La poésie inspirée par « Charlotte était la sixième). La raison n'en serait-elle pas que, les vibrations com- « mençant à s'épuiser, il a été plus facile d'achever le travail en conservant « pour la production dernière le moule de la précédente ? » N'est-ce pas, en partie, la même raison qui aurait, plus encore pour Charlotte que pour les inspirateurs précédents, atténué l'identité du style ?

PENSÉES

pour l'anniversaire de Marie aux Chrysanthèmes

Pour le 29 octobre dernier, dans les mêmes conditions que les poésies reproduites au cours du numéro précédent, j'ai tracé, au fur et à mesure des phrases suggérées, les textes suivants, dont j'assume d'ailleurs la pleine solidarité. — J.-C. C.

Parmi les chrysanthèmes, parmi les myosotis, nous venons apporter, en l'honneur de Marie, un bouquet de pensées.

Qu'importent les noms ? qu'importent les signatures ? Nous sommes les voix diverses d'une même Harmonie, et c'est d'un même cœur que nous venons offrir notre gerbe.

***

Ceux qui comprennent les Harmonies comprennent déjà tous les problèmes de l'Univers; et ceux qui réalisent le Couple immortel commencent à comprendre les Harmonies.

***

Par l'échange de leurs âmes, par leur mutuelle pénétration, les *deux* d'un Couple ne font qu'*un* ; ils forment ensemble un esprit (double) supérieur à la simple spiritualité humaine.

En dehors du Couple, il n'est pas de degré supérieur à l'être humain ; tout ce qu'on a imaginé à ce sujet est pure mythologie. L'Ange est une figure de langage, et, dans la réalité, il ne peut y avoir d'autre Ange que le Couple.

***

Dans un Couple parfaitement harmonisé, chaque élément participe aux qualités du Couple; chacun des deux visages (masculin et féminin) qui le composent rayonnera donc l'aspect supérieur de la dualité elle-même. C'est ainsi qu'un esprit (une simple individualité humaine) pourra paraître de degré supérieur ; mais il ne le pourra que s'il est partie intégrante d'un Couple réalisé.

***

Si le degré supérieur à la simple individualité humaine ne peut s'accomplir que par le Couple, les degrés supérieurs au Couple ne peuvent s'accomplir que par les unions progressives des Couples entre eux.

***

L'assertion précédente est de pure logique ; mais elle se heurtera à tant de préjugés, à tant de contractions héréditaires ou éducatives, que longtemps encore elle semblera une absurdité. Mais rien ne vaut contre la logique, et le progrès doit s'accomplir en son temps.

***

Le Couple est l'Harmonie de transition entre le monde purement charnel (ou temporaire) et le monde immortel (qui embrasse les diverses formes de l'existence). La Nature terrienne elle-même, pour la réalisation de ses fins, pousse les êtres à l'accouplement. Mais le Couple *vrai*, même pour la vie de la terre, c'est le Couple *immortel* ; et c'est seulement par la réalisation du Couple vrai que la Nature nous met sur la voie de nos destinées grandissantes.

***

Au-delà du Couple, les Harmonies progressives appartiennent essentiellement au monde immortel, c'est-à-dire à l'ordre des affinités immortelles qui tendent à la réalisation progressive de l'Humanité intégrale ; mais il ne faut pas perdre de vue que l'immortalité n'est point synonyme de vie extra-terrienne, et qu'elle se représente par la *série* de nos existences. La terre elle-même peut donc être le séjour des Harmonies progressives, pourvu que celles-ci ne cessent d'y appartenir au monde immortel, c'est-à-dire pourvu que les affinités qui s'y manifestent soient d'ordre impérissable.

***

L'amour, dans le monde immortel tel que nous venons de le définir, est, avant tout, une pénétration mutuelle de mentalités et de sentiments. Et cette pénétration, d'un charme très subtil et très puissant, est liée (dans le Couple) aux pôles inverses qui s'y complètent,— et, dans les Harmonies d'outre-couple, est liée à la double polarité des Couples, qui s'attirent entre eux par leurs pôles inverses. (Quand ceci sera universellement compris, la jalousie et les haines qu'elle engendre seront bien près de disparaître.)

***

Quand on comprendra l'amour dans sa vérité, quand le culte de réalisation rendu à l'amour vrai aura réalisé partout les Couples vrais, — tout ceci paraîtra très pur. Mais, tant que l'amour sera sacrifié aux intérêts mesquins, les esclaves de la morale artificielle ne pourront y voir que de l'absurdité ou du trouble.

***

Quand on en sera à l'accomplissement des Harmonies progressives, alors seulement les êtres humains commenceront à s'aimer réellement les uns les autres ; car l'amour n'est pas le fait d'un commandement, mais d'un charme. Le commandement a pu être la semence ; mais la moisson ne lèvera et ne mûrira que par l'élaboration de la terre sous le charme du soleil, c'est-à-dire par l'incarnation de l'amour ardent dans l'évolution progressive de l'Humanité.

***

Quand on en sera à l'accomplissement des Harmonies progressives, les problèmes qui ont obsédé et divisé tant de philosophes se résoudront d'eux-mêmes ; la révélation des Consciences collectives éclairera la notion de la Conscience universelle ; le fantoche suprême inventé par un instinct rudimentaire disparaîtra avec ses prêtres de toutes sortes ; l'être humain se sentira monter dans la divinité commune, et commencera à vivre lui-même la vie divine, — c'est-à-dire, tout simplement, à vivre l'amour dans l'harmonie. Il n'y aura plus d'autre culte que la pratique de l'*amour*, et ce culte n'aura d'autre rite que la *liberté*.

***

C'est vers cette ère nouvelle que tendent, plus ou moins consciemment, tous les efforts humanitaires auxquels nous assistons. De toutes parts le terrain se prépare, les efforts s'accumulent. Mais rien n'aboutira, si, en même temps que s'élabore une transformation matérielle et mentale de la société, les humains ne s'orientent vers un état supérieur, c'est-à-dire vers la réalisation des Couples vrais, et, par ceux-ci, vers les Harmonies progressives.

***

Car l'amour est le seul réalisateur possible des mondes de liberté. Et l'amour ne peut rien réaliser sur un monde, si d'abord il ne se réalise lui-même dans la substance de ce monde.

***

Voilà pourquoi il ne saurait être indifférent à l'Humanité qu'un poète élève vers un cœur de femme un chant d'amour immortel. Car un amour évoque tous les amours ; et c'est de tous les amours que s'engendre la solidarité vivante, l'harmonie d'un monde, la réalisation d'une Humanité intégrale.

UNE HARMONIE.

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 6, rue de Douai.

Troyes. — Imp. E. OAFFÉ, rue du Temple, 27 et 29.

5e Année. — 1900

N° 2

262

Amour et Liberté !

L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

PARIS, 6, rue de Douai

Le Numéro : 40 CENTIMES

5e Année. — 1900

N° 3

436

Amour et Liberté !

L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

PARIS, 6, rue de Douai

Le Numéro : 40 CENTIMES

5e Année. — 1900

N° 4

Amour et Liberté !

115

L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

Le Numéro : 40 CENTIMES

PARIS, 6, rue de Douai

5e Année. — 1900-1901

N° 5

113

Amour et Liberté !

L'Humanité Intégrale

PARIS, 6, rue de Douai

Le Numéro : 40 CENTIMES

5e Annee. — 1900-1901

N° 6

228

Amour et Liberté !

L'Humanité Intégrale

PARIS, 6, rue de Douai

Le Numéro : 40 CENTIMES

5e Annee. — 1900-1901

N° 7

DÉPÔT LÉGAL
Seine
340
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Amour et Liberté !

L'Humanité Intégrale

PARIS, 6, rue de Douai

Le Numéro : 40 CENTIMES

5e Annee. — 1900-1901

N° 8

2 268

Amour et Liberté !

L'Humanité Intégrale

PARIS, 6, rue de Douai

Le Numéro : 40 CENTIMES

5e Année.— 1900-1901

N°s 9-10

268

Amour et Liberté !

L'Humanité Intégrale

PARIS, 6, rue de Douai

Le Numéro double : 80 CENTIMES